

Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, *Histoires contre les païens* (suite)

On trouvera ci-après la seconde partie de l'édition *princeps* des *glossae collectae* aux deux premiers livres des *Histoires contre les païens* d'Orose, contenues dans les dix premiers folios du manuscrit du IX^e s. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Reginensis latinus* 1650 (en abrégé V)¹. Ces dix folios n'ont gardé du texte d'Orose que les lemmes et représentent donc l'ultime étape dans le processus d'étude du texte du moine espagnol². C'est un document rarissime car on ne connaît à ce jour que trois gloses continues séparées du texte d'Orose, alors que Lars Boje Mortensen a recensé 249 manuscrits complets ou fragmentaires des *Histoires* et 52 manuscrits contenant des extraits du texte³. D'une

¹ La première partie des gloses, correspondant principalement à l'exkursus géographique d'Orose, I,1,13 - I,2,106, a été publiée dans « Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, *Histoires contre les païens* », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* (*Bulletin Du Cange*) 51, 1992-1993, p. 5-137. On voudra bien y corriger p. 69 (I,2,90.2) « indie » en « in die », p. 74 (I,2,104.1) « uerbra » en « uerbera » et ajouter à la bibliographie sur l'exkursus géographique (p. 36-37) : Natalia LOZOVSKY, « *The Earth is our Book* ». *Geographical Knowledge in the Latin West ca. 400-1000*, The University of Michigan Press, Ann Arbor, 2000 ; EADEM, « Carolingian geographical tradition : was it geography ? », *Early Medieval Europe*, 5 (1), 1996, p. 25-43, enfin son article cité en note 3. Je remercie l'A. de m'avoir fait connaître ses publications. Une première version de la présente édition a été présentée dans la deuxième partie de notre thèse *Recherches sur l'étude des historiens latins par les Irlandais au Moyen Âge*, soutenue le 22 janvier 2000 à la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études devant MM. Pierre-Yves Lambert (dir.), François Dolbeau, Pierre Flobert, François Kerlouégan, Bernard Merdrignac et Pádraig Ó Riain, et diffusée sous forme de microfiches par l'A.N.R.T. et de livre par les Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 2002 (Thèse à la carte n° 34850). Cette nouvelle version doit beaucoup à leurs remarques. Qu'ils en soient de nouveau remerciés.

² Cf. Louis HOLTZ, « Les manuscrits latins à gloses et à commentaires de l'Antiquité à l'époque carolingienne », dans *Atti del convegno internazionale « Il libro e il testo »*, éd. Cesare QUESTA et Renato RAFFAELLI, Urbino, 1984, p. 141-167. Pour une réflexion plus générale sur les *marginalia* dans les manuscrits, cf. Adolfo TURA, « Essai sur les *marginalia* en tant que pratique et documents », dans *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, éd. Danielle JACQUART et Charles BURNETT, Droz : Hautes études médiévales et modernes 88, Genève, 2005, p. 261-387.

³ Le manuscrit du Vatican est le seul commentaire subsistant séparé du texte d'Orose, selon Lars Boje MORTENSEN, « The Diffusion of Roman Histories in the Middle Ages. A List of Orosius, Eutropius, Paulus Diaconus, and Landolfus Sagax Manuscripts », *Filologia mediolatina* VI-VII,

manière générale, les manuscrits de *glossae collectae* sont rarement conservés, car il s'agissait le plus souvent de cahiers isolés. N'étant pas protégés par une reliure, ils étaient rapidement abîmés puis jetés.

Mythologie et histoire

Contrairement aux gloses des folios 1^r-5^r précédemment publiées qui portaient principalement sur le long excursus géographique initial d'Orose, les gloses des folios 5^r-7^v présentement éditées⁴ sont plus proprement historiques, même si les gloses mythologiques sont plus nombreuses que les gloses d'histoire antique. Orose en effet évoque plusieurs légendes mythologiques avant d'en venir aux siècles historiques. Ce mélange de mythologie et d'histoire ne semble pas avoir embarrassé le glossateur. Il est vrai que la présence de certaines de ces légendes mythologiques dans un ouvrage historique tel que la *Chronique* d'Eusèbe traduite par Jérôme leur retirait leur dimension mythique et leur conférait quasiment le statut d'événements historiques.

Bien plus, alors qu'Orose reste allusif sur ces légendes, qu'il évoque le plus souvent par préterition, l'intérêt du glossateur pour la mythologie se marque par la longueur des gloses qu'il consacre aux lemmes mythologiques. En effet, les gloses les plus développées concernent Zoroastre, les jeux du Cirque, Deucalion et Pyrrha, Phaéton, Danaos et ses cinquante filles, Busiris, Térée, Procné et Philomèle, Tantale et Pélops, Ganymède, Atrée et Thyeste, Médée et Jason, le fils de Minos, Androgée, et le Minotaure, les Centaures, les Amazones, l'enlèvement d'Hélène, la mort de Codrus, enfin le viol des vierges lacédémoniennes.

Comme on peut le voir, la majorité des gloses développées concernent la mythologie païenne: dès qu'Orose mentionne une figure mythologique telle que Tantale ou les Amazones, le glossateur développe dans une glose la légende circonstanciée de ces personnages. Cette pratique n'est pas sans rappeler l'emploi d'un *f* pour *fabula* dans les marges du manuscrit Berne, Burgerbibliothek 363 (VIII^e-IX^e s.)⁵. L'intérêt que le glossateur porte à la mythologie peut paraître surprenant, mais sauf exception, les Irlandais n'avaient aucun préjugé contre la mythologie païenne des Romains et des Grecs, n'ayant jamais pratiqué eux-

1999-2000, p. 101-200: p. 106, note 9. En revanche, Natalia LOZOVSKY cite deux autres manuscrits dans «Roman Geography and Ethnography in the Carolingian Empire», *Speculum* 81, 2006, p. 325-364: p. 348, note 82. La liste des manuscrits d'Orose publiée par L. Boje Mortensen rend désormais caduque celle de J. M. BATELY et D. J. A. ROSS, «A Check List of Manuscripts of Orosius *Historiarum aduersum paganos libri septem*», *Scriptorium* 15, 1961, p. 329-334.

⁴ Ces gloses correspondent à la fin du premier livre des *Histoires* d'Orose. Les gloses du livre deux, qui occupent les folios 7^v-10^v du manuscrit V, seront publiées dans le prochain numéro d'*ALMA*.

⁵ Cf. le fac-similé de ce manuscrit, éd. Hermann HAGEN, Leyde, 1897 (*Codices graeci et latini photographice depicti*, n° 2) et P.-Y. LAMBERT, «Les gloses celtiques aux commentaires de Virgile», *Études celtiques* 23, 1986, p. 81-128: p. 91.

mêmes cette religion⁶. Au contraire, elle semble les avoir littéralement fascinés, car les auteurs classiques qu'ils admiraient tant, notamment Virgile, en étaient saturés. Il était donc essentiel pour les Irlandais de bien connaître la mythologie classique s'ils voulaient être en mesure de comprendre les auteurs antiques qu'ils étudiaient avec avidité⁷.

Même lorsque Orose évoque l'histoire grecque, ce sont des figures telles que Minos ou Codrus, qui retiennent l'attention du glossateur, plutôt que Périclès ou les institutions politiques. Bref, le maître irlandais qui a rassemblé ces gloses s'intéressait plus aux histoires qu'à l'Histoire. Les gloses détaillées sur Zoroastre foudroyé, les Danaïdes, Térée et Procné, Tantale, Atrée et le Minotaure entre autres, tendraient même à montrer qu'il avait un certain goût pour les épisodes macabres, comme John Harris l'a relevé chez le traducteur-adaptateur irlandais de la *Guerre civile* de Lucain⁸.

Sources historiques et mythologiques

Contrairement aux gloses de l'exkursus géographique, dont la source majeure est Isidore, les gloses historico-mythologiques ont des sources plus diversifiées, même si certaines sont encore extraites des *Étymologies* d'Isidore. Les autres gloses ici publiées sont tirées du Pseudo-Clément, de la *Chronique* d'Eusèbe traduite par Jérôme, de Virgile et de ses commentateurs, Servius⁹,

⁶ Sur l'étude de la mythologie antique par les Irlandais, cf. Michael W. HERREN, «Literary and Glossarial Evidence for the Study of Classical Mythology in Ireland A. D. 600-800», dans *Text and Gloss. Studies in Insular Learning and Literature Presented to Joseph Donovan Pfeiffer*, éd. Helen CONRAD-O'BRIAIN, Anne Marie D'ARCY et John SCATTERGOOD, Four Courts Press, Dublin, 1999, p. 49-67; notre article, «L'Irlande médiévale et la culture antique», dans *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, éd. Pierre LARDET, Bibliologia 20, Brepols, Turnhout, 2003, p. 85-105; et Brent MILES, «Irish Evidence for Shared Sources of Classical Mythology in Anglo-Saxon England and Medieval Ireland», dans *Insignis Sophiae Arcator. Essays in Honour of Michael W. Herren on his 65th Birthday*, éd. Gernot R. WIELAND, Carin RUFF et Ross G. ARTHUR, Publications of the Journal of Medieval Latin 6, Brepols, Turnhout, 2006, p. 124-148: p. 147-148. Sur la façon dont la mythologie fut perçue durant le Haut Moyen Âge en général, cf. Jean MEYERS, «La tradition mythologique dans la littérature latine du Haut Moyen Âge», dans *Actes du XXIX^e Congrès de l'Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur, Montpellier, 31 mai-2 juin 1996*, éd. Mireille LABROUSSE, Université Paul Valéry – Montpellier III, Montpellier, 1997, p. 45-60.

⁷ John Harris a ainsi montré que le traducteur-adaptateur irlandais de la *Guerre civile* de Lucain montre un goût certain pour les rituels païens romains, en dépit de quelques formules superficielles de condamnation: cf. J. HARRIS, «The Middle Irish Adaptation of Lucan's *Bellum Ciuile*: an exercise in creative conventionality», *Éigse* 28, 1994-1995, p. 103-128: p. 118-121.

⁸ Cf. J. HARRIS, *art. cit.*, p. 118: «the Irish redactor shows a fascination for the Lucanian macabre».

⁹ Sur Servius, cf. Giorgio BRUGNOLI, «Servio», dans *Virgilio, Enciclopedia Virgiliana*, t. IV, Rome, 1988, réimp. 1996, p. 805-813; Peter K. MARSHALL, *Servius and Commentary on Virgil*, Occasional Papers, N° 5, Center for Medieval & Renaissance Studies, Binghamton, N. Y., Pegasus Press, 1997 et Emmanuelle JEUNET-MANCY, «Le Commentaire de Servius à l'*Énéide*: éclectisme ou

Servius auctus et les Scholies de Berne¹⁰, de Darès le Phrygien, du *Contre Jovinien* de Jérôme et d'Orose lui-même. La source exacte de plusieurs gloses reste obscure : certaines semblent faire la synthèse de détails tirés des Scholies de Berne et du *Commentaire à la Thébaïde* de Lactance Placide¹¹, mais les divergences de V avec les Scholies de Berne éditées par H. Hagen¹² peuvent aussi témoigner d'une recension différente des Scholies, comme l'a démontré Paul Lehmann¹³. Enfin, faute de source précise pour certaines gloses, on est parfois réduit à indiquer les textes qui en sont les plus proches. Or, il est symptomatique de l'engouement du glossateur pour la mythologie que certaines gloses soient proches des *Premier* et *Deuxième Mythographes du Vatican*.

À l'origine des *Premier* et *Deuxième Mythographes du Vatican* ?

Le texte du *Premier Mythographe* est contenu dans le manuscrit Vatican, Reg. lat. 1401 du XII^e s. (fol. 1^r-28^v). Il est anonyme et la date de sa rédaction est très contestée : jusqu'alors, la plupart des érudits estimaient qu'il s'agissait d'une compilation de l'Antiquité tardive ou du tout début du Moyen Âge. On prétendait que ses informations remontaient à des sources perdues, communes avec les compilations mythologiques antiques telles que Servius et les autres commentateurs virgiliens, le scholiaste de Stace, les gloses à Horace, les ouvrages de Fulgence, etc. En fait, le dernier éditeur, Nevio Zorzetti¹⁴ a montré de manière convaincante qu'il est vain de spéculer sur des sources perdues, communes avec des ouvrages antiques, et qu'il faut se rendre à l'évidence : le *Premier Mythographe* a utilisé purement et simplement ces sources antiques et d'autres, médié-

encyclopédisme ? », dans *Journée d'étude « Héritages et traditions encyclopédiques dans l'Antiquité tardive »*, *Schedae* n° 1, Presses universitaires de Caen, Caen, 2007, p. 15-26, en attendant la publication de sa thèse : Servius, *Commentaire au livre VI de l'Énéide : introduction, texte, traduction et commentaire*, soutenue en 2006 sous la direction de Jean-Yves Guillaumin, Université de Franche-Comté.

¹⁰ Cf. David DAINTREE et Mario GEYMONAT, « Scholia non serviana », dans *Virgilio, Enciclopedia Virgiliana*, t. IV, Rome, 1988, réimp. 1996, p. 706-720.

¹¹ Lactance Placide, *In Statii Thebaida Commentum*, éd. Robert Dale SWEENEY, Teubner, Stuttgart – Leipzig, 1997.

¹² Hermann HAGEN, *Scholia Bernensia ad Vergili Bucolica atque Georgica*, Leipzig, 1867, reimp. Georg Olms, Hildesheim, 1967.

¹³ « Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit in mittelalterlichen Texten » paru dans *Philologus* 83, 1928, p. 193-203 et repris dans *Erforschung des Mittelalters*, t. 2, Stuttgart, 1959, p. 29-37 : p. 32-35.

¹⁴ *Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. Nevio ZORZETTI, trad. Jacques BERLIOZ, Paris, 1995 (Collection des Universités de France de l'Association Guillaume Budé). Cette édition reprend celle que N. Zorzetti avait donnée dans son étude *La costruzione medievale della mitologia classica. Studi sul testo e le fonti dei Mitografi Vaticani I e II. I. Fabularius A – versione 1.0*, Trieste, 1988. La même année est parue une traduction française annotée par Philippe DAIN : Ph. DAIN, *Mythographe du Vatican I. Traduction et commentaire*, Besançon, 1995 (Annales littéraires de l'Université de Besançon 579).

vales, telles qu'Isidore de Séville († 636) et Remi d'Auxerre (ca. 841-908). Il a démontré que Remi est la source du *Mythographe* et non l'inverse. D'autre part, des études récentes ont montré que Bernard d'Utrecht (fin XI^e s.) a utilisé le *Deuxième Mythographe du Vatican*, dont la source est le *Premier*. Ces données conduisent donc Nevio Zorzetti à dater le *Premier Mythographe* de la période 875-1075. Quant au *Deuxième Mythographe*, contenu dans plus de dix manuscrits¹⁵, il reprend avec de légères modifications le texte du *Premier*.

Le *Premier Mythographe* et le *Deuxième*, qui s'en inspire, sont des manuels médiévaux de mythologie qui permettent de lire et commenter les poètes païens, chez qui on ne trouve, le plus souvent, que des allusions aux légendes, mais non les légendes elles-mêmes avec leurs détails. Le *Premier Mythographe* a donc voulu créer un instrument de travail pour les maîtres des écoles médiévales. Pour ce faire, il a collecté les explications qu'il pouvait trouver chez les commentateurs des auteurs antiques. Il n'a pas hésité à mêler ou juxtaposer plusieurs versions des légendes, ce qui explique la grande diversité linguistique et stylistique du texte, qui semble avoir circulé à l'origine sous forme de cahier indépendant. Des auteurs ont pensé que c'était l'œuvre d'un maître irlandais, hypothèse que Nevio Zorzetti ne repousse pas : certaines abréviations semblent insulaires, encore que la date tardive du manuscrit, qui n'est qu'une énième copie, ne permette pas de conclusion ferme.

Les points de contact entre *V* et le *Premier Mythographe du Vatican* sont relativement nombreux : tous les deux mêlent des paragraphes d'histoire antique et des légendes mythologiques majoritaires. Ils ont plusieurs sujets en commun : Atrée, Danaos, Deucalion et Pyrrha, etc. Enfin, les deux textes regroupent des explications parfois divergentes (« aliter » se trouve aussi dans le *Premier Mythographe* : cf. par exemple I,23,3) sur des sujets mythologiques variés et de ce fait, leur niveau linguistique peut changer d'un extrait à l'autre. Bref, quand on compare le *Premier Mythographe du Vatican* avec les gloses du manuscrit *V*, il paraît vraisemblable que le *Mythographe* a eu pour ancêtre un recueil de *glossae collectae* du type de *V*.

Certes, dans bien des cas, il existe des points de désaccord dans le détail des textes entre *V* et le *Premier Mythographe du Vatican*, mais les sujets traités sont à plusieurs reprises les mêmes et ils sont souvent expliqués dans des termes voisins, voire parfois identiques. On peut donc raisonnablement émettre l'hypothèse que les gloses mythologico-historiques de *V* nous donnent à voir quelle est l'origine de certains manuels de mythologie qui furent compilés par des maîtres irlandais durant le haut Moyen Âge et qui aboutirent à un résultat similaire au

¹⁵ On en trouvera la liste chez K. O. ELLIOTT et J. P. ELDER, « A Critical Edition of the Vatican Mythographers », *Trans. Proc. Amer. Philol. Ass.* 78, 1947, p. 189-207 : p. 202-203. La dernière édition est celle de Péter KULCSÁR, *Mythographi Vaticani I et II*, CCSL 91C, Turnhout, 1987. Le troisième *Mythographe* est totalement différent des deux premiers, comme l'a montré Gisèle BESSON dans sa thèse soutenue à Paris en 2006.

Premier Mythographe du Vatican. Ces manuels se ressemblaient beaucoup quant à leur inspiration et leurs sources, mais variaient sur quelques points de détail parce que les uns avaient dépouillé plus de sources ou comportaient plus de gloses que les autres. Cette hypothèse expliquerait la divergence sur quelques détails entre le *Premier Mythographe* et les gloses du manuscrit V.

Un glossateur critique

L'intérêt du glossateur pour la mythologie n'implique nullement qu'il soit prêt à croire n'importe quelle légende. Au contraire, il fait preuve d'esprit critique¹⁶ à plusieurs reprises en comparant voire en opposant les informations données par Orose à celles d'autres sources qu'il cite. Ainsi en I,4,3.3, à propos de la cause de la mort de Zoroastre, le glossateur oppose les versions d'Orose et d'Isidore à celle du Pseudo-Clément, les premiers prétendant que Zoroastre fut tué par Ninus, le dernier par la foudre. Il souligne cette opposition entre les auteurs en employant les verbes objecter («obiicitur quod Clemens ait»), s'accorder («Orosius et Issidorus consentiunt») et la particule adversative *uero* («Petrus uero»). Finalement, il surmonte cette contradiction («Hic locus insanabilis nisi...») en supposant que Zoroastre fut frappé par la foudre lors d'une bataille contre Ninus.

De même en I,17,1.2, le glossateur oppose avec la particule adversative *uero* Darès le Phrygien à Orose et Virgile. Il fait observer que, selon ces derniers, les Grecs vinrent assiéger Troie avec mille bateaux, tandis que le premier avance le chiffre de mille cent trente: «Dares Frigijs MCXXX naues dicit. Orosius uero et Virgilius mille dicunt.»

L'esprit critique du glossateur ne se limite pas seulement à confirmer ou infirmer le texte d'Orose en le confrontant à celui d'autres auteurs. Il peut également rapprocher deux passages dans lesquels Orose semble se contredire lui-même. Ainsi quand Orose écrit en I,4,5 que seuls Sémiramis et Alexandre pénétrèrent en Inde, le glossateur lui objecte avec l'adverbe *tamen* deux citations contradictoires, l'une de Virgile et la seconde d'Orose lui-même. Il cite en effet le passage en I,9,4 où il est dit que Liber Pater rougit de sang l'Inde. Même si le glossateur avance finalement deux hypothèses pour résoudre («sic soluitur») la contradiction, on voit que sa lecture des *Histoires contre les Païens* est attentive et critique.

L'esprit critique du glossateur se manifeste encore dans le fait que souvent il ne se satisfait pas d'une explication unique: de nombreuses gloses contien-

¹⁶ Certains préjugés tendent à attribuer au XVIII^e siècle, celui des «Lumières», l'invention de l'esprit critique, le Moyen Âge étant plongé dans l'obscurantisme. Il n'en est rien, comme l'a montré le volume récent intitulé *La méthode critique au Moyen Âge*, études réunies par Mireille CHAZAN et Gilbert DAHAN, Brepols: Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 3, Turnhout, 2006.

nent les conjonctions *uel*¹⁷, *siue* (I,15,3.3) ou les adverbes *uerius* (I,5,11.2; 8,10.3), *ueratius* (I,12,4.2), *aliter* (I,10,10.1; 10,19.3), *alias* (I,10,12.2) et *alibi* (I,12,4.2; 12,8). Non content de deux explications, le glossateur en propose trois en I,12,8 («Atreus... / Item Atreus... / Alibi Atreus...») et quatre en I,12,4.2: il oppose («quamuis») à la version du mythe de Ganymède présentée par Prosper, celle des païens («gentilitas»), puis lui préfère («ueratius tamen») celle du poète «Fanocla», et finit par mentionner une dernière version («et alibi dicitur frustra...»).

Paradoxe linguistique

En même temps qu'il sait faire preuve d'esprit critique, le glossateur se montre également capable de remarques grammaticales judicieuses sur le nombre (I,3,2.6: *singulariter*), le genre (I,19,1: *feminini generis*), le cas (I,5,4.2: *in genitiuus*), les noms dérivés (I,6,4: *diriuatium nomen*), le *on* impersonnel (I,12,10.6: *prouerbialiter*) ou encore l'emploi du comparatif (I,15,3.2: *comparatium pro positio*). Il sait également proposer des gloses syntaxiques et lexicales pertinentes et fait montre d'une certaine connaissance du grec (I,19,1.3; 21,15). Mais paradoxalement, il peut également déformer des mots au point de les rendre méconnaissables: *cogigium* (I,4,7.3), *irassitudine* (I,10,12.2), *aparuissed* (I,10,17.4), *his ospites* (I,11,2.1), *corum* (I,16,4), pour ne citer que les exemples les plus frappants. Ces déformations prouvent que le glossateur maîtrisait imparfaitement la langue latine et qu'il restait très dépendant de la correction linguistique des sources qu'il recopiait. Elles rappellent que les gloses peuvent provenir d'origines diverses et variées.

La circulation des gloses

Des gloses similaires ou identiques peuvent se retrouver dans d'autres manuscrits d'Orose. Ainsi, comme V, le manuscrit d'Orose glosé Q, Vatican, Reg. lat. 296, daté de la première moitié du IX^e s. et écrit en Bretagne continentale sous la direction de Lios Monoc¹⁸, contient au fol. 9^v une glose marginale sur Danaus (I,11,1). La même glose se retrouve dans les manuscrits Venise, Bibl. Marciana 349 (fol. 8), Vatican, B.A.V., Vat. lat. 1974 (fol. 11^v) et sa copie Vatican, Reg. lat. 691 (fol. 13^v) entre autres.

¹⁷ Cf. I,4,5; 4,7.1; 5,1.2; 5,8.2; 6,4; 7,3.2; 8,10.2-3; 8,12; 9,2.2; 10,12.2; 15,3.2; 16,4; 21,7.2; 21,10; 21,15.

¹⁸ Cf. Dom A. WILMART, *Codices reginenses latini*, Cité du Vatican, 1945, t. 2, p. 130-132 et Louis LEMOINE, «*Scrutari* "lire" et *pingere* "écrire". Note sur le colophon du Vatican, Regina 296», *Études celtiques* 25, 1988, p. 233-236.

Ces trois manuscrits présentent également la même glose sur Busiris (I,11,2) aux folios 45^v, 57^r et 60^v respectivement. Les deux gloses sur Danaus et Busiris sont différentes dans V, mais elles témoignent de la circulation de certaines gloses que l'on peut retrouver dans plusieurs manuscrits d'Orose.

Bien plus, Janet Bately a montré que la glose de V sur Busiris doit être rapprochée d'un passage de la traduction en vieil anglais de la *Consolation de Philosophie* de Boèce par le roi Alfred¹⁹. Ce n'est pas le seul cas. Dans un article précédent²⁰, J. Bately avait déjà montré qu'il fallait rapprocher entre autres la glose sur le rapt d'Hélène (I,17,1.1) dans V et la traduction correspondante d'Orose en vieil anglais²¹. Ces rapprochements démontrent que, d'une façon qui reste à déterminer, certaines gloses similaires à celles de V ont circulé en Angleterre et plus généralement dans les îles britanniques.

En effet, la glose de V sur Busiris est également proche de la traduction en irlandais ancien du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien, intitulée *Togail Troí*, comme l'a montré Brent Miles dans un article récent²². Il est probable que le traducteur irlandais a eu connaissance d'une glose similaire à celle de V. C'est un indice supplémentaire²³ de l'origine irlandaise de certaines gloses de V. Il

¹⁹ Cf. «Those Books That Are Most Necessary for All Men to Know: The Classics and Late Ninth-Century England, A Reappraisal» dans *The Classics in the Middle Ages*, éd. Aldo S. BERNARDO et Saul LEVIN, Medieval and Renaissance Texts and Studies 69, Binghamton, N.Y., 1990, p. 45-78: p. 54 et 73, note 76. L'attribution au roi Alfred vient d'être remise en cause par M. R. GODDEN, «Did King Alfred write anything?», *Medium Aevum* 76/1, 2007, p. 1-23.

²⁰ Cf. J. M. BATELY, «King Alfred and the latin mss. of Orosius' *History*», *Classica et Mediaevalia* 22, 1961, p. 69-105: p. 99.

²¹ *The Old English Orosius*, éd. Janet BATELY, Oxford University Press: Early English Text Society. Supplementary series 6, Londres, 1980. Sur cette traduction, cf. Yann Coz, «L'Antiquité romaine dans l'Angleterre des années 890: la traduction-adaptation des *Histoires contre les païens* d'Orose en vieil-anglais», *Bien dire et bien apprendre* 24, *Réception et représentation de l'Antiquité*, 2006, p. 271-285; et IDEM, «Quelques interprétations des *Historiae aduersus paganos* d'Orose au IX^e siècle», à paraître dans les *Actes du cinquième Congrès international des études de latin médiéval*, Toronto, 1^{er}-6 août 2006.

²² «Irish Evidence for Shared Sources of Classical Mythology in Anglo-Saxon England and Medieval Ireland», art. cit. en note 6, p. 131-134.

²³ Autre indice: la présence de latin «hispanique» parmi les gloses géographiques précédemment éditées. P.-Y. Lambert nous a en effet fait remarquer que le mot «beatule» (I,2,39), d'origine hébraïque, se retrouve sous la forme *betula* dans les glossaires de Cormac (YBL), 178 («bet a betula .i. uirgo sine custodia interpretatur») et O'Mulconry 144. Selon lui, la glose I,2,63.2 («Belgica id <est> campestris, quia belges campi in Latini philosophi dicitur») est également d'inspiration hispanique car le mot *Belgica* doit être rapproché du nom *belgalic* employé par Virgile le Grammairien (cf. *Virgilius Maro Grammaticus, Opera omnia*, éd. Bengt LÖFSTEDT, Teubner, Munich – Leipzig, 2003, p. 131-132) et il se pourrait que le philosophe latin cité soit précisément Virgile. De plus, il remarque que *Belgica* apparaît en relation avec le nom *gleba* (Is. Ét. XIV, iv, 25: «regio gleba uberi») et que ce dernier mot est associé à l'adjectif *campaneus* dans les *Hisperica Famina* (éd. Michael W. HERREN, *The Hisperica Famina: I. The A-Text*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies: Studies and Texts n° 31, Toronto, 1974, p. 74, v. 150: «ca<m>paneas aculeant gleuas»). Enfin, il rapproche la glose I,2,76.3 consacrée aux Morins de l'article suivant du glossaire de noms gaulois publié par Endlicher: «*Aremorici* antemarini, quia *are* ante, *more* mare, *morici* marini» (éd. Georges DOTTIN, *La langue gauloise*, Paris, 1920, réimp. Slatkine, Genève – Paris, 1985, p. 213).

s'ajoute à la connexion que j'ai établie entre certaines de ces gloses et l'ouvrage pseudo-historique irlandais intitulé *Lebor Gabála Éirenn*²⁴.

Tout porte à croire que d'autres rapprochements pourront être faits lorsque ces gloses seront davantage connues. C'est pourquoi nous les publions aujourd'hui, quoique bien des points demeurent encore inexpliqués. Nous avons bien conscience des nombreuses insuffisances de cette édition, mais nous espérons que les lecteurs voudront bien nous aider à y remédier.

²⁴ Cf. notre article «D'Orose au *Lebor Gabála Éirenn*: les gloses du manuscrit Vatican Reg. lat. 1650», *Études celtiques* 31, 1995, p. 205-217.

< SECVNDA PARS GLOSSARVM COLLECTARVM E PRIMO LIBRO
OROSII HISTORIARVM CONTRA PAGANOS >

- (I,2,106) 1. **Qualiter** id *est* quo.
2. <**Quibusque**> id *est* temporibus.
- (I,3,1) 1. **Post fabricam** id *est* informis materia.
2. **Ornataquae** id <est> formationem *per* diuersas species.
- (I,3,2) 1. **Sententiam** id <est> uindictam.
2. **Duraturam** id *est* sententiam.
3. **Omnes** id <est> *Christiani* et pagani.
4. **Inuiti licet** id *est* pagani ; **obstinatis**.
5. **Inurit** id *est* scribit, ut Virgilius :
Continuoquae notas et nomina [a]gentis inurunt¹.
6. **Sibi** id *est* singulariter.
7. **Scriptura** id <est> Libri Legis.
- (I,3,3) 1. **Vnum spatium** [spatium] id *est* quia mare simul et aer.
2. **Caeli** id *est* aeris.
3. **Diluuium** dictum quod aquarum claude omnia quae inundauerit delet².
4. **Arca** ab arcendo³.
- (I,3,4) 1. **Illi** id *est* scriptores *praedicti*.
2. **Conchis**.
3. **Visere** id *est* uidere.
- (I,3,6) 1. **De nostris** id <est> fabulis. //fol. 5v/
2. **Plenius** id <est> rectius quam gentiles.
- (I,4,3) 1. **Zorastre*** qui hoc nomine *post** mortem usus est. Sorastris grece, uiuum sidus latine, quia globus igneus de sepulcro eius in caelum uisus *est* ascendere. Idem et Mesraim⁴.
2. **Bactrinorum** id <est> de Bachtra ciuitate.
3. **Zorastrem interficit** : hic obiicitur quod Clemens ait Zorastrem* in bello* suos angelos uocasse missisque ignem super eum, quod laetum diuinum apud gentiles erat et ideo Nembroth gigans cinerem eius Persas intulit*, quasi reliquias diuini fulminis. Orosius et Issidorus consentiunt Ninum Zorastrem occidisse⁵. Petrus uero fulmine

¹ Virgile, *Georg.*, III, 158 : « Continuoque notas et nomina gentis inurunt ».

² Isidore, *Et.*, XIII, xxii, 1 : « Diluuium dictum quod aquarum clade omnia quae inundauerit deleat ».

³ Isidore, *Et.*, XV, xiv, 5 : « Arca ab arcendo uocata ».

⁴ Cf. Ps. Clément, *Rec.*, IV, 27-28, 3 : « qui Mestram appellabatur (...). Extructo enim sepulchro (...) ad caelum uehiculo sublatum (...). Hinc enim et nomen post mortem eius Zoroastres, hoc est uiuum sidus, appellatum est (...) ».

⁵ Cf. Isidore, *Et.*, VIII, ix, 1 : « Magorum primus Zoroastres rex Bactrianorum, quem Ninus rex Assyriorum proelio interfecit ».

concrematum⁶. Hic locus insanabilis, nisi in acie constitutus fulmine concrematu*.

* zorastrem a. c. // pro a. c. // zorastrem a. c. // bellos a. c. // intulit a. c. // concrematum a. c.

(I,4,5) **Quos praeter illa<m> et Alaxandrum:** tamen Virgilius dicit solium Cersarem* adire, ut est:

Indum inbellem que auertis Romanis arcibus⁷.

Et Orosius ait: Liber pater Indiam sanguine madefecit*⁸. Sic soluitur: **nullus intrauit** id est prius uel dum in Indie facile est.

* cesarem a. c. // sanguiné adefecit V.

- (I,4,7) 1. **Flagitiose** id <est> per dolorem uel propter* predicta supra.
2. **Exposito** id est iecto; **impie** ad nutriendum.
3. **Cognito** id <est> per cogigium*.

* perrepter V // lege coniugium.

(I,4,8) **Vt cuiquam libet.**

(I,5,1) 1. **Pentapolis** omnis regio quinque* ciuitates habens pentapolis dicitur⁹.

2. **Inter alios** id est scriptores gentiles. In hoc loco Orosius sermonem Cornelii refert uel eius intellectum.

3. **Tacitus** id est de nomine gentis.

* V.que V.

- (I,5,4) 1. **Inditas.**
2. **Alitu locus:** in genitiuus.

(I,5,5) **Noxa** id <est> culpa.

- (I,5,8) 1. **Nec considera<tis>** id est utrum secretis, an puplicis.
2. **Dictionibus** id <est> utrum uiris, an foeminis, uel utrum [uel utrum ig]nobilibus // an ignobilibus.

3. **Aetatibus** utrum iuuenibus an senibus.

(I,5,10) **Mare superfussum** quod Mare Mortuum nunc dicitur.

(I,5,11) 1. **Tantum** id <est> magnum.

⁶ Cf. Ps. Clément, *Rec.*, IV, 27-29, 3: « (...) igni succensus concremaretur. (...) Nebroth (...). Et eius (...) busti cineres tamquam fulminei ignis reliquias colligentes hi (...) deferunt ad Persas, ut ab eis tamquam diuinus (...) coleretur. ».

⁷ Virgile, *Georg.*, II, 172: « Imbellem auertis Romanis arcibus Indum ».

⁸ Orose, *Hist.*, I, 9, 4: « ... ea tempestate subactam Indiam Liber pater sanguine madefecit... »

⁹ Cf. Isidore, *Et.*, XIV, III, 24: « Pentapolis regio (...) dicta a quinque ciuitatibus (...) ».

2. **Fructu maseriarum***: uerius messium; uindictas hoc uocat a nomine fructus.

* fructú aseriarum V.

(I,6,1) **Sputa** id <est> falsa uerba.

(I,6,4) **Circium** et **circenses**: ut alii *idem**, *sed* nota *firmum* et *diriuatium* nomen. Ludi circenses sacrorum causa ac dominorum gentilium celebrationibus instituti sunt: unde et qui eos inspectent demones; autem dicti sunt *uel* a circumeundo *uel* quia, ibi nunc mete sunt, olim gladii ponebantur quos quadrigae circumibant, et inde dicti circensis* ab ensibus circa quos currebant. Circenses quasi circum enses*. Circus* Soli principaliter consecratus est a paganis. Est autem circus omne illud spatium quia circuire solent. Hic Romani dicunt a circuitu equorum¹⁰.

* aliidem V // circenses a. c. // menses a. c. // circu a. c.

(I,7,2) **Ignari** id <est> indoti; **rerum** id <est> libellorum .

(I,7,1) **Argi** de ciuitate Grece que Argi dicitur.

(I,7,3) 1. **Eliussine** grece inundatio dicitur.

2. **Ac tempori** id est tempus diluuii *uel* fugitium tempus.

(I,8,1) **Breuiator** quia breuia de prolixis exercitur.

(I,8,2) **Mercatoribus** id <est> Madianitis.

(I,8,3) **Diuii iuris** id <est> deorum mortalium.

(I,8,5) **Responso** id est Ammonis, dii sui.

(I,8,6) **Suosque** id est sotios.

(I,8,7) **Astu** id est astutia*.

* astuatia a. c.

(I,8,8) **Obliuiscitur**: falax sacerdos; unum pro omnibus dicit.

(I,8,10) 1. **Itaque*** *hec* et *suplenda est*.

2. **Diupolitana** id est de nomine genti, ut dicitur sub rege Diupolitatorum, *uel* diupolita, id <est> longe polita.

3. **Amoyse** id <est> nomen famis. Amois id <est> sine aqua, *uel* nomen regis, quia uerius ut Farao Amoises et Farao Cincris.

* itq. V.

¹⁰ Isidore, *Et.*, XVIII, xxvii, 1 & 3: «DE LVDIS CIRCENSIBVS. Ludi Circenses sacrorum causa ac deorum gentilium celebrationibus instituti sunt: unde et qui eos spectant daemonum cultibus inseuire uidentur. (...) Circenses autem ludi ideo dicti, uel a circumeundo, uel quod, ubi nunc metae sunt, olim gladii ponebantur quos quadrigae circumibant; et inde dicti Circenses, ab ensibus circa quos currebant. (...) Inde et Circenses dicti putantur, quasi circum enses.»

xxviii, 1-2: «DE CIRCO. Circus Soli principaliter consecratus est a paganis (...). Est autem circus omne illud spatium quod circuire equi solent. Hunc Romani dictum putant a circuitu equorum...».

- (I,8,12) **Stipis** id <est> pecuniae uel sustentationis.
 (I,8,13) **Laboribus** id est con-/fol. 6/-dendo VI ciuitates, id <est> Pyton, Ramesses, Cabon.
 (I,8,14) **Gladium** id est Gothorum.
 (I,9,1) **Tesalia** a Thesalo filio Grece dicta¹¹.
 (I,9,2) 1. **Per germanam**.
 2. **Humanum genus reparatum** : ut Virgilius :

Hinc lapides Pirre iactos, Saturnia regna¹².

Pira autem fuit mulier Diacoloonis, deorum callidissimi*. **Reparatum** ut Noe post diluuium. Nam Iupiter, ut omnium scelerum uindicaret, diluuium in terras efudit et omnibus deletis Diocalion, Aelinis filius, et uxor eius Pirra, Epinethel* filia, in montem Parnasum* euaserunt ignemque fecerunt, ut nocte face uterentur; *sed* reputans Diocalion et facto Iouem posse offendi, extinxit. Quo facto miseratus Iouis immisit Mercurium uel Themis, dea iustissima, inmissa est, ut ossa, id <est> lapides matris suae, id <est> in terre post se iactaret in aquam nec respicerent, unde homines nati sunt¹³.

* callidissimo a. c. // pirrae pinethel V // pernasum a. c.

- (I,10,10) 1. Ait: **grauiora remedia**, id est cum aquam sanguineam biberent, sitis crescebat. Aliter: maior erat sitis ad afflictio in potu sanguineo quam in siti, id <est> ei uaria.
 2. **Euitabiles**.
 (I,10,11) **Vesicas**.
 (I,10,12) 1. **Protorrentem**.
 2. **Imaginibus diras**: id <est> pro crassitudine*, uel alias* orrendas in his tenebris* uidebant imagines.
 3. **Diurnitate** id <est> <tri>bus* diebus et tribus noctibus, **ferales**.

* irassitudine V // abas a. c. // tenebras a. c. // bo a. c.

- (I,10,17) 1. **Extent**.
 2. **Tractus*** ex* **orbitae**, id est in* arene ex orbitis tracte iuxta oras orbitarum a<c> gires tenues facientes.
 3. **Vel cassu[m]** id est euentu; **curiositate** id est hominum.
 4. <**Turbantur**> ne plage indicium aparuisse*.

¹¹ Cf. Isidore, *Et.*, XIV, iv, 12: «Thessalia a Thessalo rege cognominata» et Eusèbe-Jérôme, *Chr.*, éd. R. Helm, p. 30b: «Thessalus Graeci filius regnauit in Thessalia».

¹² Virgile, *Buc.* VI, 41: «Hinc lapides Pyrrhae iactos, Saturnia regna».

¹³ Scholie de Berne, *Buc.*, VI, 41 remaniée: voir le commentaire.

5. **Ventis**, que in terra, id *est* in litoribus; **fluctibus** id *est* quia sub mari.

* *traitur V // lege et // é V // lege apparuisset.*

(I,10,18) **Prolate.**

(I,10,19) 1. **Per deuia** id *est* per orbitas celi sibi ignotas.

2. **Ex quo** id *est* toruisse.

3. **Fetontis** id <est> stellam* *quedam* quam Iouis filiam dicebant ad uisitacionem Solis uenire in isto anno, id *est* inuito con-//uenientibus, inmanis estus incanduit supra modum de coniunctione dorum siderum, hoc *est* duo deorum. Aliter Faeton et Cleminae filius* Solis, cum incerte originis argueretur, petit a patre Sole, ut fingit gentilitas, ut uno die equos eius regeret ad testimonium generis sui. Vnde certissimam orbitam deuitans hoc incendium fuisse describitur et per ignorantiam lapsus in Eridianum flumen cecidit. Cuius sorores obitum defleuerunt et flendo in arbores conuerse sunt¹⁴.

* *setellam a. c // filiu a. c.*

(I,11,1) **Quinquaginta paricida**: Danus et Egyptus Beli filii diuersi sexus L filios habebant, quos in matrimonium iunxerunt. Sed Danus ei responso cognouerat se a genero interficiendum. Ideo ad occidendos sponso filibus suis gladios dedit nocte illa. Imperio paruerunt, excepte Pimestra quae Linquieum seruauit, qui postea *per* insidias Danaum occidit. Et ille omnes poenam* apud inferos ferunt, ut aquam in dolium pertusum inferant frustra ad ponam* laboris perpetuam¹⁵. Quibus Hipermixta proposita dicitur.

* *poenum a. c. // ponum a. c. (lege poenam).*

(I,11,2) 1. **Bossiridis in Egypto** rex fuit. Hospites suos Neptuno deo suo immolabat. Cum Hercules* uenisset, uincere* passus *est* et admotus aris, subito uinculis ruptis, Bossiridem ipse more mactauit. Nilo immolauit *uelut* enim ollim his ospites* immolabat: simili exemplo* damnatus *est*¹⁶.

2. **Propinabat** effundebat.

* *ercules a. c. // lege uinciri // lege is hospites // rasura post uerbum exemplo.*

(I,11,3) 1. **Tyreus Progne** erat maritus et Philomellam* coniugis sororem incesto pulluit et linguam eius precepsit, ne uxor stuprum sororis suae*

¹⁴ Scholie de Berne, *Buc.*, VI, 62 remaniée: voir le commentaire.

¹⁵ Synthèse de plusieurs sources: voir le commentaire.

¹⁶ Synthèse de plusieurs sources: voir le commentaire.

sciret. *Sed* Filomella *per* scriptionem sanguineam in sagum album haec so-*fol.* 6v/-rori indicauit. Que natum suum interfecit et nefandos cibos coctosque patri dedit.

2. **Vtroque** id est incesto et parricidio.

* philomellem a. c. // suae V.

(I,12,3) **Tantalus**, filius Iouis, pater Pelopis, uolens deorum temptare diuinitatem, inuitatis diis filium suum epulandum adposuit, siue temptando deorum diuinitatem, siue uice sua deficientibus epulis. A quo omnes abstinerunt, excepta Cerere, quae umerum eius nesciens deuorasse dicitur. Tantalus in animo habens tale commissum flere cepit. Cum illi causas lacrimarum cernerent, quod occulte fecerat sua uoce prodidit. Illi statim ab Inferis reuocauerunt eum et Ceres eum brachium eburneum restitit, quod ideo fingitur, quia Ceres terra est ipsa, que uniuersa consumit corpora ossa tantum reseruans¹⁷.

(I,12,4) 1. **Tantalo** bellum exortum est a Troo Gannimedis* patre pro raptu filii. Vt Eusebius ait: ob raptum Gannimedis et Tantalo bellum exortum est¹⁸.

2. **Flagitiosissime** id est per flagitiam eum adquisiuit.

Quamuis Prosper dicit Tantalum Gannimedem rapuisse, gentilitas tunc Iouem metipsum in aquile forma Ganimedem subtraxisse ad Tantalum natalis Iouis curatorem; ueratius tamen Fanocla poeta hoc ostendit* Gannimedes uolucris unge portatur eoque a quodam duce Aquila nomine in pignus Ioui traditur; et alibi dicitur frustra Iouis egit et raptrix confringitur¹⁹

3. **Feditate**: leni amplexu.

* ginnimedis a. c. // osteⁿ dit in rasura.

(I,12,7) 1. **Pirseus** rex Sportanorum cum Cathmo rege Thebanorum* bellum gessit.

2. **Inextricabiles** uel inenarrabiles.

3. **Recessus** id est cursus.

* thetbanorum a. c.

¹⁷ Servius, *Georg.*, III, 7: «VMEROQVE PELOPS INSIGNIS EBVRNO Tantalus, pater Pelopis, uolens deorum temptare diuinitatem, inuitatis filium suum epulandum adposuit. a quo omnes dii abstinerunt, excepta Cerere, quae brachium eius consumpsit. postea dii, punito Tantalo, cum uoluissent eius filium reuocare ab inferis, Ceres ei eburneum brachium restituit. quod ideo fingitur, quia Ceres ipsa est terra, quae corpora uniuersa consumit, ossa tantum reseruans».

¹⁸ Eusèbe-Jérôme, *Chr.*, éd. R. Helm, p. 51b: «Ob raptum Ganymedis Troi, patri Ganymedis, et Tantalo bellum exortum est, ut scribit Fanocles poeta».

¹⁹ *Ibidem*: «Frustra igitur Iouis fabula et raptrix aquila confringitur».

- (I,12,8) **Atrei et Timestis:** Atreus Timesti *fratri* membra filiorum eius adposuit *commenda** que facinus cum Sol uideret cursus suos inortum reuocasse *dicitur*. Item Atreus inuidia regni et ob abpetitam a fratre uxorem germanum exulare cogit *simulataque* postmodum gratia filios eius *peremit* et ei epulandos posuit. Alibi Atreus* Tiestis coniugem *constuprauit** ob hoc natos adposuit comedendos.

* *commenda* a. c. // *atreos* a. c. // *constuprauit* a. c.

- (I,12,9) **Theoclen hatque * Polinice** uitricum suum.

* *atque* a. c.

- (I,12,10) 1. **Mediae** haec erat Media: Eta[t]e regis Colchorum filia fuit²⁰ quae cuiusdam occisi draconis seuissimi dentes abscondere fertur quibus postea* tiranius orti sunt ferocissimi.

2. **Amore** id <est> Media *ob** amorem Iasonis filii Essonis fratris Paelei regis* in Pelopense*, cuius ortatu pellem auream querens Iason Colchos profectus *est* et inde pellem inauratam detullit ab Atreo rege Colchorum patre Maediae, filios suos occidit.

3. **Saucie** id <est> uulnera.

4. **Pignorunt** id *est* filiorum.

5. **Quod astra fugere** pro peccati* hominum.

6. **Dicuntur**: prouerbialiter dicit.

* *potea* V // *ab* V // *paelegregis* a. c. // *pelopenso* a. c. // *peccatu* a. c.

- (I,13,1) **Inter Athenenses et Cretenses certamen fuit** cuius causa* *hec est*: Androgeus* Minois regis Cretensis Passissuae filius artis anathleticae* peritissimus; qui cum Athenas ad agonem celebrandum perexisset *atque* Athenenses diuerso genere artis uicisset inuidiam in se Athenensium concitauit a quibus cum transacto agone *conpendium* itineris ut ad Cretam* ocius rediret *expetiuisset* illi eum *per* Martonios Campos reuerti debuere dixerunt /*fol. 7*/ ubi a turo flammam expirante consumptus est; Minois cum cognouisset filium suum ab Athenensibus interfectum et Iouem patrem suum in auxilium uocasset, coadunato omni exercitu suo ad expugnandos Athenensis nauibus perrexit; qui cum ueniret* uoluntate Iouis Athenensis * pestilentia oppressos inuenit, quibus* ex facili superatis uectigalium prestationem huius modi inposuit ut VII filios et VII filias singulis annis* Minutauro comedendos darent.

* *causi* a. c. // *andrageos* a. c. // *anatheticae* a. c. // *cretram* a. c. // *ueniret* a. c. // *uerbum* nauibus *primum scriptum postea deletum est* // *qubus* V // *anis* a. c.

²⁰ Scholie de Berne, *Buc.*, VIII, 49: «Medea, Aeetae filia, regis Colchorum».

(I,13,2) **Minotaurus** de nomine Mynoyis regis Cretensium mariti scilicet Passiue matris eius et tauri in cuius forma Iouis uenit.

(I,13,4) **Centauri** dicti sunt Tessali cum a tauris* feris sua sata uasterentur equos primi insederunt atque hos cente hoc est aculeo infixos in hastis longissimis abegerunt unde Centauri dicti; Centauri<s> autem* species uocabulum indidit id est hominem equo mixtum quia putabant equites Tessalorum in bello discurrentes uelut unum corpus equorum et hominum uiderentur. Mocentaurus nomen sumpsit ex tauro et homine qualem bestiam dicunt in Laberinto inclusa fuisse de qua Ouidius ait:

Semibouemque* uirum, semiuirque bouem.

Onocentaurus autem uocatur eo quod media hominis speciei medi<a> asini esse dicuntur, Ypocentaurusque eorumque in eis natura[m] coniuncta fuisse putatur²¹.

* taurit a. c. // autem in rasura // seinibouemque V.

(I,13,2) **Lominibus** id <est> oculis.

(I,13,4) **Incredibilium** id <est> mirabilium.

(I,14,1) **P[e]rimus** id <est> ex Egypto.

(I,14,2) 1. **Stolide** id <est> stultae.

2. **Nul-/-la praemia** id <est> regis.

3. Hociderit nos.

4. **Damna** id <est> morte.

5. **Non expectandum.**

(I,14,3) **Ni** id <est> nisi.

(I,14,4) **Flagitatione[m]** id <est> petione.

(I,15,3) 1. **Concubitus** [s]ineunt: quia non habebant uiros, semel in anno sicut animalia [cir]circa uernale equinoctium miscebantur uiris.

2. **Dexterioribus** id <est> hic comparatium pro positio posuit uel pro parte dextera mamille.

3. **Amazones** grece semiuste; Amazones dictae sunt seu quae simul uiuerent sine uiris quasi amae zoin siui qui adustis dexteribus mammis essent ne sagittarum iactus impedirentur quasi ane mae. Nudabant enim quam auerant mammam. As Tianus unimammam dicit. Nam hoc est Amazo quasi anes mae id <est> sine mamma. Hae partim ab

²¹ Isidore, *Et.*, XI, III, 37-39: «Centauris autem species uocabulum indidit, id est hominem equo mixtum, quos quidam fuisse equites Thessalorum dicunt, sed pro eo quod discurrentes in bello uelut unum corpus equorum et hominum uiderentur, inde Centauros fictos adseruerunt. Porro Minotaurum nomen sumpsisse ex tauro et homine, qualem bestiam dicunt fabulose in Labyrintho inclusam fuisse. De qua Ouidius (*Art. Am.*, 2, 24):

Semibouemque uirum, semiuirumque bouem.

Onocentaurum autem uocari eo quod media hominis specie, media asini esse dicatur; sicut et Hippocentauri, quod equorum hominumque in eis natura coniuncta fuisse putatur. »

Ercule partim ab Accelle uel Alandro *usque* ad internitionem delete sunt²².

(I,15,5) **Asie** id <est> Mineris.

(I,15,6) **Huius** id* <est> Massopie.

* ad a. c.

(I,15,7) 1. **A domino suo** id <est> Adometo id est rege.

2. **Examine** id <est> iuditio.

3. **<Ex improuiso>** quia non sperabant bellum pace presente.

(I,15,8) **Duas sorores.**

(I,16,2) **Sperant** id <est> rogant.

(I,16,4) **Quorum** id <est> Gothorum *quoniam* et ipsi de Chicia profecti sunt; uel **corum*** id <est> Scitharum* *quoniam* Amazones de Scitia profectae sunt.

* lege quorum // scitarum a. c.

(I,17,1) 1. **Raptus Helene** quam Alexander qui et Paris, pastor Priami filius. Elena filia Tindaridis* etque* Lacena id <est> Sporta *dicitur*. Helena uxor Minelia et pro cuius raptu Troia capta est.

2. **Concursus mille nauium** Dares Frigius MCXXX* naues dicit²³. Orosius uero et Virgilius²⁴ mille dicunt.

3. **Obsedio**: obsedionis; facit.

* tintaridis a. c // lege atque // ÍCXXX V.

(I,17,3) 1. **Quos** id <est> ostenes uel fideles Romanos.

2. **Hostes** //fol. 7v/ id <est> Gothi.

(I,18,1) **Inustum est** id <est> inscriptum est uel institutum est.

(I,18,2) 1. **Interiacent** id <est> inter expugnationem Troiae et finem regni Aeniae triennio in Italia.

2. **Codro moriente** Codrus Athenensium rex fuit et cum inter Phelopenses et Athenenses bella gererentur et nullo modo potuissent conpesci, responsum datum est ab Apolline eorum fore uictoriam quorum rex manu hostium cecidisset. Cum ergo nemo auderet principem occidere, Codrus in modum rustici ueste sordida *praecessitur**

²² Isidore, *Et.*, IX, II, 64: «Amazones dictae sunt, seu quod simul uiuerent sine uiris, quasi ἄμα ζῶν, siue quod adustis dexterioribus mammis essent, ne sagittarum iactus inpediretur, quasi ἄνευ μασθῶν. Nudabant enim quam adusserant mammam. Has Titianus Vnimammis dicit. Nam hoc est Amazon, quasi ἄνευ μασθῶν, id est sine mamma. Has iam non esse, quod earum partim ab Hercule, partim ab Achille uel Alexandro usque ad internicionem deletae sunt.»

²³ Dares, *De excidio Troiae*, XIV, éd. F. Meister p. 19: «Hi fuerunt duces Graecorum numero XLVIII, qui adduxerunt naues numero mille CXXX».

²⁴ Cf. Virgile, *Aen.* II, 198: «Non anni domuere decem, non mille carinae».

e castris et ostibus tanta gurgia ingesit ut mortem mere<re>tur et suis uictoriam prebuit²⁵.

3. **Fractorum*** *id <est>* bello.

4. **Ignoti** *id <est>* ignaui.

* *lege processit // factorum a. c.*

(I,19,1) 1. **Scortus** feminini generis.

2. **Visus** *id <est>* dispectus.

3. **Pira** grece ignis.

(I,19,3) **Totiens** *id <est>* sepe.

(I,19,6) **Nepotem** *id <est>* filium filiae.

(I,19,9) **Querentes** *id <est>* interrogantes.

(I,20,3) **Ferali** *id <est>* taurino : quia omne animal inorme.

(I,20,6) **Siculi** *id <est>* ministri deorum.

(I,21,3) **Pro spretas uirgines** : Sportitate et Misceni diu inter se abuere amicicias in tantum ut ob *quedam* sacra etiam uirgines ad se mutuo mitterent ; quodam tempore cum L uirgines Lacedemoniorum Misseni uiolare temptarent, de tanto numero ad stuprum nulla consentit, sed omnes libentissime pudicitia occubuerunt. Quam ob rem graue et longissimum bellum concitatum* *est* et post multum temporis Metartina subuersa *est*²⁶.

* concitatus a. c.

(I,21,5) **Consultatione** consilio.

(I,21,7) 1. **Legunt** *id <est>* elegunt.

2. **III conflatibus** de quibus reticuit *praeter* unum *uel* per anticipationem *dicat*.

(I,21,9) **Vtrique** *id <est>* a semet ipsis et aliis.

(I,21,10) **Victores** *id <est>* Athenensis *uel* Phelopenses.

²⁵ Scholie de Berne, *Buc.*, V, 11 : «Codrus Atheniensium dux ; cum inter Lacedaemonios et Athenienses bella gerebantur et nullo modo poterant conpesci, accepto responso Apollinis, eorum fore uictoriam, quorum rex hostium manu cecidisset, et ex quacumque acie princeps fuisset occisus, illam et uincere ; cum ergo nemo auderet principem occidere, Codrus iste seruili et rustico habitu quasi unus pabulatorum ad hostes ueniens tanta iurgia ingessit ut mortem mereretur. Sic ergo ab eis occisus suis uictoriam praebuit.»

²⁶ Jérôme, *Aduersus Iouinianum libri duo*, I, 41 (éd. P.L. 23, col. 271, § 308) : «Spartiatæ et Messenii diu inter se habuere amicitias, in tantum ut ob quaedam sacra etiam uirgines ad se mutuo mitterent. Quodam igitur tempore cum quinquaginta uirgines Lacedaemoniorum Messenii uiolare tentassent, de tanto numero ad stuprum nulla consensit, sed omnes libentissime pro pudicitia occubuerunt. Quamobrem graue bellum et longissimum concitatum est, et post multum temporis Mamertia subuersa est.»

- (I,21,12) **Sporta** condita a Sporto filio Phoronei ut // Euseque²⁷ et **Lacide-**
monia de Lacidemone recuperatore filio Remelem dicta est²⁸. *Haec*
in Asia Minore est.
- (I,21,13) **Belli persici** id <est> inter Cirum et Astiagien.
- (I,21,15) **Tragoediarum** *tragedia grece*, hircus latine, eda *uel* et hoda grece,
canticum latine.
- (I,21,16) <**Opibus**> qui in cibos militum *praeparentur*.
- (I,21,17) **Parui pendentur** id <est> infideles.
- (I,21,19) **Depulsorem** id <est> *Christum*, ut Hieronimus ait.
Finit de primo libro.

²⁷ Eusèbe-Jérôme, *Chr.*, éd. R. Helm, p. 33b: «Sparta condita est a Sparto filio Foronei».

²⁸ Eusèbe-Jérôme, *Chr.*, éd. R. Helm, p. 45b: «Lacedaemon condita a Lacedaemone, Semelae filio».

COMMENTAIRE DÉTAILLÉ

Sigles des manuscrits d'Orose¹:

- V = Vatican, Reg. lat. 1650, ix^e s., Soissons / Reims
- Q = Vatican, Reg. lat. 296, ix^e s., Bretagne continentale
- B = Milan, Biblioteca Ambrosiana D 23 sup., vii^e s., Bobbio
- D = collection privée (vendu chez Sotheby à Londres le 21 juin 1982. Auparavant: Donaueschingen, Fürstlich-Fürstenbergische Hofbibliothek, 18, viii^e s., Corbie).
- H = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9665, viii^e s., Luxeuil
- J = Einsiedeln, Stiftsbibliothek 351, ix^e-x^e s.

Sigles des manuscrits. d'Isidore:

- T = Madrid, Bibliotheca Nacional, Vitr. 14-3 (15. 8), viii^e s., Tolède
- B = Berne, Burgerbibliothek 101, ix^e-x^e s.
- C = Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 74, ix^e s., Gaule / Germanie
- K = Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Weissenburg 64, viii^e s., Bobbio.

(I,2,106) Paragraphe de transition: après l'exkurs géographique initial, Orose annonce qu'il va maintenant passer à l'exposé des malheurs qui ont frappé chaque peuple depuis l'origine. Le glossateur, qui avait relevé le premier mot du paragraphe «percensui» dans la partie géographique précédente terminée par les mots soulignés «Huc usque de diuisione terre» (qui rappellent l'expression «connici sin» (jusqu'ici), qu'on lit dans certains textes irlandais, tels que *Togail Troí*, par exemple LL 31187: «Conid imram na lungi Argo connici sein», navigation de la nef Argo jusqu'ici), explicite la fin du paragraphe par deux gloses lexicales.

1. À moins de supposer que «quo» est mis pour *quomodo*, le glossateur semble vouloir dire que dans cette phrase assez confuse l'interrogatif de manière *qualiter* équivaut à l'interrogatif de lieu *quo*. Il fait peut-être simplement allusion à un manuscrit du type J, qui ajoute après «qualiter»: «temporibus uel locis», ce qui expliquerait la glose suivante: «id est temporibus».

2. Il semble peu vraisemblable que cette glose continue la précédente, vu le changement de nombre. Il vaut mieux suppléer le lemme «quibusque». La glose s'inspire peut-être d'un manuscrit du type H ou J qui ajoutent respectivement «temporibus» et «temporibus uel locis» après «qualiter». Si c'est bien ainsi qu'il faut comprendre, l'interprétation du glossateur est fautive, puisque dans le texte d'Orose le pronom «quisque» reprend les peuples (*gentes*).

(I,3,1) 1 et 2. Le glossateur explicite les deux étapes impliquées par l'expression «post fabricam ornatumque mundi» («ornataquae» constitue donc une variante propre au manuscrit du glossateur): la matière fut d'abord informe puis elle reçut une forme sous les diverses espèces. L'accusatif de «formationem» est dû à «post». La particule coor-

¹ On trouvera les références des catalogues dans lesquels les manuscrits sont décrits dans la première partie de l'article publiée dans *ALMA LI*, 1992-1993, p. 81-82.

donnante n'a pas été détachée du nom et a été écrite comme s'il s'agissait du relatif au nominatif féminin singulier.

- (I,3,2) 1. Explicitation du terme indéterminé «sententia», d'après le mot d'Orose «punitio» (I, 3, 1). C'est la conception de l'Ancien Testament de Dieu vengeur qui prévaut ici.
 2. Glose expliquant la construction: «duraturam» se rapporte à «sententiam» et non au plus proche «terram».
 3. Le glossateur indique que le lemme «omnes» est en facteur commun aux deux groupes (*aut probamus / aut toleramus*).
 4. En revanche, il précise que «inuiti licet», quoique placé à côté de «omnes», ne saurait se rapporter qu'aux païens. «Obstinatis» relevé seul (Orose: «obstinatisque mentibus») est un qualificatif qui s'applique aussi à eux. À moins que le glossateur n'ait voulu indiquer que «obstinatis mentibus» est le complément de lieu du lemme suivant: «inurit».
 5. «Inurit» est expliqué, puis rapproché d'un vers de Virgile, où le même verbe est employé, ce qui suppose une connaissance approfondie de l'œuvre virgilienne. Le rapprochement est d'ailleurs peu glorieux pour les païens puisqu'il s'agit chez Virgile des bœufs que l'on marque au fer rouge. «Agentis»: dittographie du *a* de «nomina».
 6. Ce lemme apparaît avant le précédent dans le texte d'Orose: cette modification dans l'ordre des lemmes peut être l'indice d'un empressement à citer Virgile. Glose grammaticale: le glossateur précise que le réfléchi «sibi» est au singulier.
 7. L'explicitation de cette métonymie courante semble superflue. Elle spécifie la partie de la Bible concernée: les Livres de la Loi ou Pentateuque.
- (I,3,3) 1 et 2. À propos du Déluge, Orose écrit: «cum... unum spatium caeli esset ac pelagi». Le glossateur explique qu'il n'y a plus qu'un seul espace puisque la mer et l'air sont réunis. Pour ces deux éléments, il utilise, dans un souci de variation, des termes différents de ceux d'Orose (*caelum / aer, pelagus / mare*). La seconde glose confirme l'équivalence entre *caelum* et *aer*.
 3. Ce lemme se trouve avant les deux précédents dans le texte d'Orose. Le glossateur recopie l'étymologie d'Isidore, qui explique *diluuium* par le verbe *delere*, en utilisant toutefois l'indicatif au lieu du subjonctif *deleat*.
 4. Autre étymologie reprise d'Isidore. Sa concision suppose avec la source une grande familiarité, qui a permis de retrouver un segment si court.
- (I,3,4) 1. Le glossateur précise à qui le pronom «illi» renvoie, mais son interprétation est fautive, car «illi» annonce les païens «nescientes» (emploi cataphorique), il ne reprend pas les écrivains précités («ueracissimi»), comme le comprend le glossateur.
 2. Ce nom isolé de coquillage a peut-être été relevé en vue d'être incorporé ultérieurement dans un glossaire.
 3. Glose lexicale: le synonyme «uidere» est plus courant que «uisere».
- (I,3,6) 1. Le glossateur explicite un substantif après le pronom «nostris». En fait, «nostra» désigne vaguement 'notre sujet'.
 2. La glose infléchit le sens de la quantité (*plenius*) vers la qualité (*rectius*) et précise le complément du comparatif.
- (I,4,3) 1. Le lemme est «Zoroastrem». Le glossateur a extrait la matière de cette glose et de la troisième (voir plus bas) du même passage des *Recognitiones* du pseudo-Clément, de

qui viennent l'étymologie grecque du nom de Zoroastre (ζῶν ἄστηρ), la mention de son ascension dans le ciel comme un globe de feu, et de son autre nom Mestram. Ces informations sont reformulées et présentées dans un ordre différent de celui de la source (voir la citation en 3).

2. Cette glose médiane est une parenthèse au milieu des deux qui l'encadrent. Elle indique la dérivation du lemme à partir du nom de Bactres (*Bactra*), capitale de la Bactriane. Après cette parenthèse, on revient à Zoroastre, plus précisément à sa mort.

3. La motivation de cette glose réside dans l'objection (*obiicitur*) que semble apporter Clément à la thèse d'Orose et Isidore, pour qui Ninus a tué Zoroastre. Selon Clément (en fait c'est Pierre qui parle) au contraire, c'est la foudre, envoyée par le démon. La source est Ps. Clément, *Recognitiones* IV, 27-29 (*Die Pseudoklementinen II. Rekognitionen in Rufins Übersetzung*, éd. Bernhard Rehm, *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* 51, Berlin, 1965, p. 159-161): «et omnes qui erant super terras deleti sunt, excepta Noe familia, qui cum tribus filiis eorumque uxoribus superfuit. ex quibus unus Cham nomine cuidam ex filiis suis qui *Mestram* appellabatur, a quo Aegyptiorum et Babyloniorum et Persarum ducitur genus, male conpertam magicæ artis tradidit disciplinam; hunc gentes quæ tunc erant Zoroastrem appellauerunt, admirantes primum magicæ artis auctorem, cuius nomine etiam libri super hoc plurimi habentur. hic ergo astris multum ac frequenter intentus, et volens apud homines uideri deus uelut scintillas quasdam ex stellis producere et hominibus ostentare coepit, quo rudes atque ignari in stuporem miraculi traherentur, cupiensque augere de se huiusmodi opinionem, saepius ista moliebatur usquequo ab ipso daemone, quem inportunius frequentabat, *igni* succensus *concremaretur*. sed stulti homines qui tunc erant, cum debuissent utique opinionem quam de eo conceperant abicere, quippe quam poenali morte eius uiderant confutatam, in maius eam extollunt. extracto enim *sepulchro* ad honorem eius, tanquam amicum dei ac *fulminis ad caelum uehiculo sublatum*, adorare ausi sunt et quasi *uiuens astrum* colere. hinc enim et *nomen post mortem eius Zoroastres*, hoc est *uiuum sidus*, appellatum est ab his, qui post unam generationem *Graecæ* linguae loquela fuerant repleti. hoc denique exemplo etiam nunc multi eos qui *fulmine* obierint, sepulchris honoratos tamquam amicos dei colunt. hic ergo cum quartadecima generatione coepisset, quintadecima defunctus est, in qua turris aedificata est et linguae hominum multipliciter diuisae sunt. inter quos primus magica nihilominus arte quasi corusco ad eum delato rex appellatur quidam *Nebroth*, quem et ipsum Graeci Ninum uocauerunt, ex cuius nomine Niniue civitas uocabulum sumpsit. sic ergo diuersae et erratae superstitiones ab arte magica initium sumpsere. etenim quoniam difficile erat humanum genus ab amore dei abstrahi et ad surda atque exanima simulacra deduci, idcirco excelsioribus usi sunt magi molitionibus, ut astrorum signis ac motibus tamquam caelitus et uoluntate dei delatis ad persuadendos cultus erraticos uerterentur. Et *eius* quem supra diximus indignatione daemonis cui nimis molestus fuerat conflagrasse, busti *cineres* tamquam *fulminei ignis reliquias* colligentes hi, qui erant primitus decepti, *deferunt ad Persas*, ut ab eis tamquam *diuinus* et caelo lapsus ignis perpetuis conseruaretur excubiis atque ut caelestis deus coleretur» (cf. *Les Reconnaissances du Pseudo-Clément*, introd., trad. et notes par André Schneider et Luigi Cirillo, Brepols: Apocryphes 10, Turnhout, 1999, p. 299-302).

Les passages plus directement repris sont signalés en italiques, mais nous avons transcrit l'ensemble du texte, afin que l'on puisse voir comment le glossateur travaille: il sélectionne certains éléments, reprend certaines formulations («eius... busti cineres

tamquam fulminei ignis reliquias... deferunt ad Persas» devient: «cinerem eius Persas intulit, quasi reliquias diuini fulminis»), en transforme d'autres (le démon devient des anges), qu'il exprime en termes personnels. On voit aussi que la mention de «Nebroth» n'intervient que bien plus tard dans la source, et que le glossateur lui attribue le transport des cendres en Perse effectué, selon Pierre, par ceux qui ont été abusés («decepti»). Bref la source est réorganisée et repensée. Bien plus, elle est complétée avec d'autres sources: la formule «Nembroth gigans» et son rattachement à la Perse viennent d'Isidore, *Étymologies* XIV, III, 12: «In Persida primum orta est ars magica, ad quam *Nebroth gigans* post confusionem linguarum abiit, ibique *Persas* ignem colere docuit» (le manuscrit B d'Isidore a la leçon «Nemroth»).

Enfin, il faut souligner l'attitude critique du glossateur qui, en regroupant trois sources fait apparaître les contradictions, pour essayer ensuite de les résoudre: face à la thèse de Clément d'une part et d'Orose et Isidore de l'autre («consentiunt»), il émet l'hypothèse que Zoroastre a été tué à la bataille par la foudre, afin d'essayer de concilier ces deux thèses («Hic locus insanabilis, nisi...»). À noter «laetum» pour «letum».

- (I,4,5) Le lemme est normalement «quo praeter illam et Alexandrum», mais B et Q entre autres ont la leçon «quos». Ici encore, le glossateur objecte («tamen») à l'affirmation d'Orose, selon qui personne n'entra en Inde excepté Sémiramis et Alexandre, ce qu'écrit Virgile et Orose lui-même.

À l'appui de son objection, il cite d'abord le vers 172 du second livre des *Géorgiques*. La citation est approximative, ce qui pourrait être le signe qu'elle est faite de mémoire et non d'après un manuscrit des *Géorgiques*. Le glossateur déduit de ce vers que Virgile dit que César a pénétré sur le sol indien («solium» pour *solum* (glide?): cf. un cas similaire en I, 2, 98. 2). En fait, l'interprétation du vers est forcée, car si Virgile loue Octave («maxime Caesar»: v. 170), vainqueur aux ultimes confins de l'Asie («extremis Asiae iam uictor in oris»), d'écarter des hauteurs de Rome l'Indien désarmé, Octave n'alla pas au delà de l'Euphrate et ne désarma pas les Indiens (cf. Virgile, *Géorgiques*, éd. E. de Saint-Denis, Les Belles Lettres, Paris, 1956, p. 95). La scholie de Berne correspondante (*Sch. B.*, *Georg.* II, 172, éd. H. Hagen, p. 230-231), qui est peut-être à l'origine du rapprochement avec le vers de Virgile, ne permettait pas au glossateur de comprendre qu'il s'agissait d'une exagération poétique.

Puis, le glossateur cite Orose I, 9, 4, selon qui Liber Pater arrosa de sang l'Inde soumise. Orose semble donc se contredire lui-même. Pour résoudre (*solutur*) cette contradiction apparente, le glossateur émet finalement deux hypothèses: c'était auparavant ou bien tant que cela était facile, parce que l'Inde n'avait pas encore éveillé sa cruauté latente (I, 4, 2: «torpentem excitare saeuitiam»), n'ayant pas encore été corrompue par la guerre. Le glossateur fait donc une lecture critique et active d'Orose.

- (I,4,7) 1. Deux explications du lemme sont avancées. La première est surprenante: peut-être faut-il y déceler une confusion de «dolor» et «dolus». Le mot «stupra» est employé plus haut dans le paragraphe 7, d'où «predicta». «Perrepter» pour «propter»: le copiste a cumulé signe abrégatif (*p* barré) et forme développée. Cette glose est à rapprocher de la glose «flagitiosissime» en I, 12, 4. 2.

2. Le lemme est «impie exposito». Le glossateur donne d'abord un synonyme du mot «exposito», puis explique que l'exposition de l'enfant est impie pour sa nourriture et son éducation (*nutrire*).

3. Le sens allusif du verbe connaître est précisé par le complément «cogigium», déformation de «coniugium».

(I,4,8) Le lemme est «ut cuique libitum esset», mais Q a la leçon «cuiquam». Le glossateur veut peut-être indiquer que «libitum esset» est une forme du verbe *libet*, à moins qu'il signale simplement une leçon variante.

(I,5,1) 1. L'étymologie donnée par Isidore est généralisée (*omnis*). La forme du manuscrit «V.que» doit signifier simplement «quinque»: le glossateur redouble son expression (cf. «perrepter», I, 4, 7. 1).

2. Commentaire du texte d'Orose: le glossateur explique que le pronom «*alios*» désigne les auteurs païens, puis fait remarquer que les propos de Tacite rapportés aux paragraphes 5, 2 et 5, 4 sont une citation («*sermonem*») ou bien ont été reformulés («*intellectum*»).

3. Le glossateur ignore manifestement l'historien Tacite, puisqu'il interprète «*Tacitus*» comme un participe passé, dont il explicite un complément. Cette confusion est facilitée par le fait qu'Orose reproche à Tacite d'avoir caché la vérité (I,5,5).

(I,5,4) 1. Ce mot isolé a peut-être été relevé pour les difficultés que son emploi présente dans cette phrase, comme il l'a été par M.-P. Arnaud-Lindet dans son édition d'Orose (t. I, p. 200, note 6).

2. Le lemme exact est «*halitu lacus*». Le timbre vocalique *o* au lieu de *a* est peut-être dû à l'influence du vernaculaire *loch*. Glose grammaticale, indiquant que «*locus*» est au génitif.

(I,5,5) Glose lexicale indiquant un synonyme.

(I,5,8) 1. Le lemme complet est «*ne consideratis quidem locis*» (B entre autres a la leçon «*nec*»): l'abréviation par suspension («*considera*») montre le caractère hâtif de ces gloses. On note la confusion de la sourde et de la sonore (*puplicis* / *publicis*). À partir du participe «*consideratis*», le glossateur explicite une alternative d'abord au sujet des lieux (*locis*).

2. Puis des conditions: «*dictionibus*» est la forme abrégée, dépourvue de préfixe du lemme «*condicionibus*». L'alternative se dédouble avec deux paires de «*utrum... an*», séparées par un «*uel*» redoublé par erreur (dittographie). La seconde alternative est fautive également, puisqu'elle présente deux fois «*ignobilibus*».

3. Enfin des âges: il pouvait s'agir de jeunes gens ou de vieillards.

(I,5,10) On remarque la gémiation du *s*. Le glossateur précise qu'il s'agit de la Mer Morte.

(I,5,11) 1. Glose lexicale, qui indique un équivalent du lemme.

2. Le lemme est «*fructus misericordiarum*» mais les manuscrits B et Q, entre autres, présentent la leçon «*miseriarum*», D «*meseriarum*». Le copiste a déformé davantage encore son modèle, qui devait être en écriture continue, puisqu'il a coupé «*fructum aseriarum*». La substitution du malheur (*miseria*) à la miséricorde dans le lemme rend difficile la compréhension du texte d'Orose. Le glossateur l'a bien vu: il indique qu'il est préférable de comprendre 'fruits des moissons' («*uerius messium*»). Le sens exact de la fin de la glose est moins clair: le glossateur semble vouloir dire que par ce nom de fruits Orose désigne la vengeance divine qui anéantit Sodome et Gomorrhe.

- (I,6,1) Glose lexicale. Le sens réel du mot « sputa » (crachat) n'est pas connu ou bien c'est le sens figuré qui est indiqué.
- (I,6,4) Lemme double, « circum » et « circenses ». Le glossateur évoque un débat grammatical : pour certains, les deux lemmes ont le même sens (« idem » : le cirque signifie les jeux du cirque), mais il fait observer que « circum » est le nom racine (*firmus*), tandis que « circenses » est un nom dérivé.
Puis, Isidore est cité, mais de façon abrégée : la relative « qui... spectant » (K a la leçon « inspectant ») a seule été conservée, il ne subsiste de la principale que « daemonum » transformé en « demones » ; l'expression « circenses ludi » n'a pas été répétée, le relatif *ubi* a été déformé en *ibi* ; enfin les détails sur la consécration du Cirque au dieu Soleil ont été supprimés.
- (I,7,2) Le lemme est « ignari rerum », chaque mot donne lieu à une glose lexicale. La prononciation du mot « indocti » est approximative. Par « libelli » le glossateur fait probablement référence aux livres d'histoire.
- (I,7,1) On revient au paragraphe précédent. Le lemme exact est : « Argiuorum » (« argiorum » B). Le glossateur explique que le nom des Argiens vient de la cité grecque d'Argos, qu'il appelle de façon déformée « Argi ».
- (I,7,3) 1. Selon le glossateur, le nom de la cité d'Eleusis (« Eleusinae / Eliussine ») : on note la germination du *s* et la confusion de *e* et *i* signifie en grec inondation. En fait, le mot grec qui a un tel sens est ἐπίκλυσις. Le glossateur semble avoir confondu avec les mots latins « eluuo » et « eluues », à moins que son erreur ne soit due au fait qu'Orose écrit qu'un déluge (*diluuium*) intervint au moment de la fondation d'Eleusis.
2. La glose précise que « tempus » peut se comprendre comme l'époque du déluge ou le temps qui passe en général.
- (I,8,1) Définition du mot *breuiator*, abrégiateur. La forme « exercitur » est inattendue tant du point de vue morphologique que sémantique.
- (I,8,2) Précision donnée d'après l'épisode biblique de Joseph vendu par ses frères à des marchands Madianites : cf. Genèse 37, 28 (*Madianitis negotiatoribus*) et 36.
- (I,8,3) La glose précise le sens de l'adjectif divin : il s'agit des dieux égyptiens, c'est-à-dire mortels, et non de Dieu.
- (I,8,5) Une nouvelle fois le glossateur précise qu'il s'agit de leur dieu (*sui*), dont il donne le nom, Ammon. Ce dieu est cité par Orose plus loin en I, 10, 3. Un tel rapprochement entre deux pages éloignées suppose une bonne connaissance du texte par le commentateur et une attitude critique devant lui.
- (I,8,6) Le glossateur explicite un substantif après le pronom « suos » : « sotios » pour *socios*.
- (I,8,7) Glose lexicale : un synonyme de l'ablatif figé 'astu' est indiqué.
- (I,8,8) Le glossateur n'a pas compris que le verbe « obliuiscitur » fait partie d'une maxime générale et il suppose que celui-ci a pour sujet l'un des prêtres perfides dont parle Orose. Il s'agit selon lui d'un singulier collectif (*unum pro omnibus*). Le glossateur réutilise les termes mêmes du texte (I,8,7 : « sacerdotum... fallax malitia »).

(I,8,10) 1. Le caractère rapide des gloses se voit dans la leçon du manuscrit « itq. » pour *itaque*. Le glossateur semble indiquer qu'après « itaque haec » il faut suppléer *et*, à moins qu'il n'indique qu'il faut suppléer « itaque haec » dans son manuscrit défectueux.

2. Le lemme exact est « Diopolita », mais Q a la leçon « diupolita », citée dans la seconde partie de la glose qui décompose le lemme en « diu polita », c'est-à-dire polie pendant longtemps (*diu / longe*). Dans la première partie de la glose en revanche le lemme est dérivé du nom du peuple de Diospolis (*genti* pour *gentis*). Orose écrit « sub rege Aegyptiorum Diopolita », mais l'adjectif *Diospolitianus* existe aussi.

3. Le lemme 'Amosis' (« Amoses » BQ) est déformé en « Amoyse ». Trois hypothèses sont formulées. Il s'agit du nom de la famine dont parle le texte (la relative « cui nomen erat Amosis » aurait pour antécédent « haec fames magna »). Sous la forme « Amois », le lemme est rapproché du nom de Moïse, dont est indiquée l'étymologie (cf. Exode 2, 10: « uocauitque nomen eius Mosi dicens quia de aqua tuli eum » et Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, 14, 1: « Moyses uel Moses adtrectans uel palpans aut sumptus ex aqua siue adsumptio » (éd. P. de Lagarde, Göttingen, 1887, réimp. C.C.S.L. 72, Brepols, Turnhout, 1959, p. 76), ainsi que les gloses I,2,28.1 et I,2,55.1). Enfin, hypothèse plus probable (*uerius*), Amosis est le nom du roi des Égyptiens, c'est-à-dire le pharaon. Ce nom de pharaon apparaît chez Orose seulement au paragraphe 8, 12 (« faraoni » est la leçon de B, Q et D entre autres). À cette occasion, le nom d'un autre pharaon, Cincris, est mentionné. Selon Eusèbe en effet, un certain Chencres était pharaon lorsque Moïse emmena les Hébreux hors d'Égypte: « Ann. ab Abr. 490: Ægypti: Chencres an. XVI: 1... 2. Iste est Pharaon Chencres, qui contradixit per Mosen Deo, atque Mari Rubro obrutus est. Post quem regnauit Ægyptiis Acherres Pharaon: nam Pharaon cognomen est dignitatis. » (éd. *Patrologie Latine*, t. 27, Paris, 1846, colonne 176). Malgré l'absence de cette phrase dans l'édition de Rudolf Helm (*Die Chronik des Hieronymus*, Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte 47, Berlin, 1956), l'apparat critique de l'édition de J. K. Fotheringham, *Eusebii Pamphili Chronici canones*, Londres, 1923, p. 60, l. 19, confirme sa présence dans les manuscrits Oxford, Merton College, MS 315, ix^e-x^e s. et Berlin, Staatsbibliothek, Phillipps 1872, ix^e-x^e s., de Saint Martin de Tours. On retrouve cette anecdote au sujet de Cencris chez Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* 1, 17: « tempore Moysi.... regnabat... apud Aegyptios Cencris duodecimus, qui et in mare obrutus est Rubro » (éd. W. Arndt, *M. G. H., Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. 1, Hanovre, 1885, p. 42). Le glossateur a donc dû trouver le nom de Chencres chez Eusèbe traduit par Jérôme ou chez Grégoire de Tours. Toutefois ce nom apparaît chez ces deux auteurs sous la forme *Chencres* avec deux timbres /e/ ou *Cencris*. La forme « Cincris » avec deux timbres /i/ semble propre aux textes irlandais: elle se trouve à l'ablatif « Cincris » et à l'accusatif « Cinchrim » dans l'antiphonaire de Bangor, manuscrit Milan, Bibl. Ambros., C. 5 inf., datant du vii^e siècle (cf. *The Antiphonary of Bangor, an early Irish manuscript in the Ambrosian Library at Milan*, éd. F. E. Warren, Londres, 1893 (facsimilé et transcription: fol. 5^r et 28^v) et 1895 (texte amendé, p. 6 et 28 et notes, p. 39-40 et 69), Henry Bradshaw Society, vol. IV et X). Dans le manuscrit irlandais des Évangiles Londres, B. L., Harley 1023 (xii^e s.) se trouve insérée au fol. 63^v une liste des rois d'Égypte qui commence par: « Farao Cincris rex regnavit in Aegypto, sub quo in Aegypto in captiuitate filii Israel fuerunt; hic item persequens filios Israel in mari rubro mersus est et septem in Aegypto annis regnavit ». Enfin « Cincris » est cité à de nombreuses reprises dans le *Lebor Gabála*, compilation irlandaise pseudo-historique:

voir les références complètes dans notre article «D'Orose au *Lebor Gabála Éirenn*: les gloses du manuscrit Vatican Reg. lat. 1650», *Études celtiques* 31, 1995, p. 205-217: p. 215.

- (I,8,12) Glose lexicale: deux équivalents plus courants sont indiqués.
- (I,8,13) Le glossateur explicite le genre de travaux dont parle Orose grâce aux renseignements que donne Exode 1, 11. Toutefois, le nom «Cabon» est absent de la Vulgate, qui ne donne que deux noms de villes en Ex 1, 11 (éd. Robert Weber, *Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem*, Stuttgart, 1975, t. I, p. 76): «aedificaueruntque urbes tabernaculorum Pharaoni Phiton et Ramesses.» «Cabon» est la déformation du grec «καὶ Ὠν» dans la version de la Septante (éd. Alfred Rahlfs, *Septuaginta*, Stuttgart, 1965, t. I, p. 86): «τὴν τε Πιθὼν καὶ Ῥαμεσσοῦ καὶ Ὠν». Dans ce cas, la valeur phonétique du *b* est celle d'une semi-voyelle, puisqu'il est censé rendre le iota. Le chiffre VI, erroné, doit remonter à une lecture fautive du chiffre III.
- (I,8,14) La glose explicite d'après I, 6, 4 («Gothorum enses») l'allusion d'Orose à l'actualité de 410.
- (I,9,1) Le lemme «Thessaliae» est écrit «Thesaliae» dans les manuscrits B et Q notamment. Le glossateur a probablement fait la synthèse d'Isidore, *Et.*, XIV, iv, 12 et Eusèbe-Jérôme, *Chr.*, éd. R. Helm, p. 30b. Il semble confondre «Graecus» et «Graecia», d'où «Grece».
- (I,9,2) 1. Le lemme exact est «per gemina Parnasi iuga», mais les manuscrits B et Q ont la leçon «germina»: le lemme a peut-être été relevé pour signaler la leçon discordante.
2. Pour éclairer l'expression reformulée d'Orose «genus hominum reparatum», le glossateur procède en trois temps: il cite d'abord un vers de Virgile, puis fait deux remarques et enfin cite en la remaniant la scholie de Berne qui explique le vers. Bien que cette dernière soit citée en dernier lieu, c'est elle qui motive la citation de Virgile et la première remarque. En effet, la citation mentionne le nom de Pyrrha, mais pas celui de Deucalion, contrairement à Orose. C'est donc la scholie de Berne correspondante, dans laquelle les deux noms sont mentionnés, qui explique pourquoi le glossateur cite ce vers. De même, pour la première remarque, le glossateur s'inspire de la scholie qui suit: il précise que «Pira» (pour *Pyrrha*) était la femme de «Diacolioonis» (pour *Deucalionis*) en substituant le synonyme «mulier» au terme «uxor» employé dans la scholie, et fait de Deucalion le plus habile des dieux (*deorum callidissimi*) parce que la scholie explique comment celui-ci sut ne pas offenser Jupiter, contrairement à Prométhée, et interpréter correctement la réponse de Thémis. Puis, à propos du terme «reparatum» il compare Deucalion à Noé après le Déluge. Enfin, introduits par «nam», qui fait la jointure, sont cités des extraits (ici mis en italiques) de la scholie de Berne, *Buc.*, VI, 41 (éd. H. Hagen, p. 128): «HINC (...) LAPIDES PYRRHAE IACTOS. Deucalione Thessalo fugiente diluuium in montem Parnasum cum Pyrrha (...) factum est, ut lapides iactarent in terram; (...) Hinc genus humanum uel hinc 'lapides Pyrrhae iactos'. Gaudentius dicit. *Themis, dea iustissima*, petentibus propter raritatem hominum responsum dedit *ut ossa matris [siue Terrae] post tergum posita tollerent. Illi (...) lapides sustulerunt et in aquam iactauerunt, et hinc homines nati sunt. LAPIDES PYRRHAE IACTOS. Iuppiter, ut putant, ut hominum scelera uindicaret, diluuium in terris effudisse memoratur, et omnibus deletis Deucalion, Hellenis filius, et uxor eius Pyrrha, Epimethei filia, in monte Parnaso euaserunt ignemque*

fecerunt, ut nocte face uterentur; sed reputans Deucalion eo facto Iouem posse offendi, ut prius commento igneo Prometheus ostenderat, ignem extinxit. Ob hoc miseratus Iuppiter per Mercurium monuit, post se lapides iacerent nec respicerent, qui in homines dicuntur mutati. Idem dicitur et Themis fecisse.»

Comme on peut le constater, le commentaire des *Scholies de Berne* est retravaillé: les noms propres sont transformés (*Deucalion* devient «*Diocalion*» – en I,2,55.3 déjà le glossateur avait écrit «*Diacolionis*» au lieu de «*Deucalionis*» chez Isidore, sa source –, *Pyrrha* devient «*Pirra*», «*Aelinis*» est mis pour *Hellenis* et il y a confusion graphique des lettres *i* et *l* dans «*Epinethel*» pour *Epimethei*) et des erreurs sont introduites («*omnium scelerum*» pour «*hominum scelera*», «*et facto*» au lieu de «*eo facto*», «*in*» introduit à tort devant «*terre*»). La source est en outre remaniée: le glossateur recopie d'abord la seconde moitié de la scholie, dans laquelle il supprime la référence à Prométhée, puis lorsqu'il mentionne Mercure, il insère le nom de Thémis comme alternative, en reprenant des membres de phrase de la première moitié de la scholie («*Themis, dea iustissima*», «*ut ossa matris siue Terrae*», où «*siue*» est déformé en «*suae*»), avant de reprendre la fin de la seconde partie, en y insérant encore deux expressions de la fin de la première: «*in aquam*» et «*hinc* (transformé en «*unde*») *homines nati sunt*». Ainsi, le glossateur prélève des informations et des expressions dans l'ensemble de la scholie et les fusionne ensuite de façon à obtenir un commentaire unifié, en redistribuant les éléments dans un ordre différent.

L'histoire de Deucalion et Pyrrha se trouve à la fois chez le premier *Mythographe du Vatican* (II, 87) et le deuxième (91) mais les termes employés ne concordent pas avec ceux de la glose.

Au dessus du *p* barré, le glossateur a spécifié la syllabe à restituer («*p^{ar}nasum*»).

(I,10,10) 1. Le glossateur propose deux interprétations différentes (*aliter*) pour expliquer l'expression (*ait*) d'Orose «*grauiora... remedia*»: quand les Égyptiens buvaient de l'eau changée en sang (*aquam sanguineam / potu sanguineo*), leur soif s'accroissait ou bien elle devenait différente (*uaria*) de la soif ordinaire.

2. La glose signale peut-être la leçon «*euitabiles*» de Q, alors que tous les autres manuscrits ont la leçon «*uitabiles*».

(I,10,11) L'emploi par Orose du terme «*uesicas*» au sens particulier de pustules explique peut-être son relevé, dans l'attente d'être incorporé ultérieurement dans un glossaire.

(I,10,12) 1. Le lemme est normalement «*proterentem*». Le glossateur indique peut-être une autre leçon (cf. «*prosternentem*» Q).

2. Cette glose et la suivante expliquent l'expression d'Orose: «*post tenebras imaginibus diras, crassitudine palpabiles, diurnitate ferales*». Deux hypothèses sont proposées: les ténèbres étaient effrayantes (*diras*) à cause de leur épaisseur (*crassitudine*, terme repris d'Orose et déformé en «*irassitudine*»: confusion graphique des lettres *c* et *i*) ou bien autrement (*uel alias*) parce que les Égyptiens voyaient (*uidebant*) des apparitions (*imagines*) horribles (*orrendas*) dans ces ténèbres.

3. Le lemme exact est «*diurnitate ferales*», mais le manuscrit Q a la leçon «*diurnitate*». La durée est précisée d'après Exode 10, 22 (éd. Robert Weber, *Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem*, Stuttgart, 1975, t. I, p. 90): «*factae sunt tenebrae horribiles in universa terra Aegypti tribus diebus*», dont l'expression *tribus diebus* est développée

en «<tri>bus diebus et tribus noctibus». «Ferales» semble avoir été relevé pour indiquer que *diuturnitate* est son complément.

(I,10,17) 1. Le verbe *exstant* («extent») a peut-être été noté pour sa position en tête de phrase.

2. Cette glose difficile à comprendre, qui présente un état de langue assez corrompu, explicite de façon redondante l'expression d'Orose «tractus curruum rotarumque orbitae»: le lemme est probablement *tractus et orbitae*, écrit «traiteur ex orbitae» (confusion graphique des lettres *c* et *i*, *s* et *r*, *t* et *x* – s'il s'agit bien de la préposition *ex*, comme dans «ex orbitis», alors on explique mal le nominatif pluriel *orbitae*): les empreintes s'étirent des ornières dans («en» pour *in*) le sable («arene» pour *arena*) suivant le bord des ornières des roues («iuxta oras orbitarum») et («a» pour *ac*: devant la gutturale initiale du mot «gires», le *c* en position implosive n'a pas été noté) font de minces cercles («gires» pour *gyros*, accusatif pluriel de *gyrus*).

3-5. Gloses elliptiques expliquant le texte d'Orose, qui affirme que si les traces des chars égyptiens engloutis dans la Mer Morte sont momentanément troublées («turbantur») par le hasard ou la curiosité, elles sont reconstituées («reparantur») par les vents et les vagues.

3. Le glossateur commente d'abord l'alternative «uel casu uel curiositate»: il donne un synonyme de *casu*, qu'il écrit avec deux *s* et un tilde sur le *u* (abréviation de *m*), puis précise qu'il s'agit de la curiosité humaine.

4. Il remarque ensuite que le trouble provoqué par la curiosité des hommes pourrait être intentionnel, afin que la preuve de cette plaie disparaisse: «ne plage indicium aparuisse». Dans cette subordonnée finale, l'emploi du plus-que-parfait n'est pas justifié, le verbe est écrit avec un seul *p* et la dentale sonore est utilisée pour la sourde.

5. Enfin le glossateur explique les deux termes du lemme «uentis fluctibusque» d'après la formule d'Orose «non solum in litore sed etiam in profundo»: les traces reconstituées par les vents sont celles qui («que») sont visibles sur la terre, c'est-à-dire le littoral, tandis que les traces restaurées par les flots sont sous la mer.

(I,10,18) Glose lexicale, un synonyme plus courant du lemme *propalatae* est mentionné.

(I,10,19) 1. Explication du texte: le soleil fut transporté hors de sa route, c'est-à-dire à travers des orbites célestes inconnues de lui.

2. Glose syntaxique indiquant que «quo» reprend l'infinitif «toruisse».

3. Le lemme exact est «Phaetontis», écrit par le manuscrit B «foetontis». La glose comprend deux parties. Le commentateur rapporte d'abord qu'une certaine («quedam») étoile que l'on disait la fille de Jupiter vint rendre visite au Soleil cette année-là («isto anno» remplace l'expression d'Orose «his temporibus»): de leur rencontre involontaire (*inuito conuenientibus*), une chaleur accablante («inmanis estus») et excessive (*supra modum*) s'enflamma (*incanduit*), du fait de la conjonction de ces deux astres («dorum siderum»), qui étaient deux divinités («duo deorum»). Cette première partie semble être une explication due au glossateur par laquelle il essaie de rationaliser la citation mythologique suivante.

Dans une seconde partie, introduite par «aliter», le glossateur expose le mythe païen (le collectif «gentilitas», les Gentils, est similaire à l'emploi du substantif «gentlidecht» en irlandais ancien) de Phaéton – qu'Orose qualifie d'absurde («ridiculam»), et de ce fait ne rapporte pas –, en reprenant des éléments (ici mis en italiques) des *Scholies de Berne*,

Buc. VI, 62 (éd. H. Hagen, p. 131): «TVM PHAETHONTIADAS, id est sorores Phaethontis casum fratris plangentes *conuersae sunt in arbores*, hoc est in populos. TVM PHAETHONTIADAS et cetera. *Phaethon cum incertae originis argueretur, petit a patre Sole ut uno die equos eius regeret ad testimonium generis sui*, quod cum uix inpetrasset, *per ignorantiam lapsus in Eridanum flumen cecidit, cuius obitum dum sorores deflerent*, in populos arbores dicuntur esse mutatae; quae a fratre Phaethonte Phaethontiadēs appellatae sunt. Harum mater *Clymene* Nympha fuisse dicitur. (...) *Phaethon filius Solis* (...)» Comme on le voit, les éléments de la citation sont redistribués par le glossateur: la filiation, qui vient en dernier dans la scholie, est donnée d'abord, puis, la source est citée de façon plus exacte, quoiqu'elle soit enrichie par la mention de l'incendie et de la déviation de l'orbite. Enfin, le glossateur reprend le début de la scholie («in arbores conuersae»).

L'histoire de Phaëton se trouve à la fois chez le premier *Mythographe du Vatican* (II, 16) et le deuxième (75) mais les termes ne correspondent pas avec notre glose, même si on retrouve dans le deuxième sa filiation comme dans la glose («Pheton Climenis et Solis filius») ainsi que la mention de l'orbite du soleil («cum orbitam Solis exisset»).

(I,11,1) À l'occasion du lemme «quinquaginta parricidia» (déformé en «paricida»), le glossateur rappelle le crime et le châtement de Danaos et des Danaïdes. Il a dû s'inspirer de plusieurs sources, qui lui ont fourni diverses informations qu'il a synthétisées (les expressions les plus similaires ont été mises en italiques dans les citations). La principale semble être Lactance Placide, *In Statii Thebaida Commentum* II, 222 (éd. Robert Dale Sweeney, Teubner, Stuttgart – Leipzig, 1997, p. 118-119): «Danaus, *Beli filius*, ex pluribus coniugibus *quinquaginta filias habuit*, totidemque Aegyptus, frater eius, filios, qui Danaum fratrem filias suis filiis in *matrimonium* postulauit. Danaus *responso* comperit quod generi sui manibus interiret. Argos profectus est (...). Aegyptus misit filios suos (...). Danaus postquam uidit se resistere non posse, filias suas fratris sui filiis sponpondit uxores. quae patris iussu uiros uniuersae suos interfecerunt. sola *Hypermestra Lynceo* pepercit.» Certaines expressions («Danaus, *Beli filius*» / «Danaus et Aegyptus *Beli filii*»; «quinquaginta filias habuit» / «L filios habebant»; «in *matrimonium*»; «*responso*») sont très proches de la glose, même si le recoupement n'est pas complet. L'expression du glossateur «ad occidendos sponso... nocte illa» et la mention du meurtre de Danaos par Lynceus pourraient provenir de cet autre extrait de Lactance Placide, *In Statii Thebaida Commentum* VI, 290-291 (éd. Sweeney, p. 405-406): «BELIDAE FRATRES ex Belo nati Danaus et Aegyptus fratres. his cum par numerus filiorum filiarumque esset, Danaus deprehendit oraculo se ab uno Aegypti fratris filio occidendum. itaque simulauit se fratris filiis natus in matrimonii consortium traditurum armauitque occulte filias coniugali nocte ut *sponso occiderent*. uniuersae uoluntatem patris secutae sponso suos occiderunt. *Hypermestra* sola *Lynceo* pepercit. *a quo postea Danaus*, ut oraculi fides impleretur, *occiditur*.» Ces deux éléments se retrouvent dans la version de *Servius auctus*, *Aen.* X, 497, dont la dernière phrase a pu inspirer le glossateur: «Aegyptus et Danaus fratres fuere. (...) sed cum factae essent nuptiae, sponsae omnes *sponso* suos, monente patre Danao, nuptiali nocte necauerunt: sola *Hypermestra* seruato *Lynceo* fugam dedit, qui *post adeptus patruum Danaum* interemit. hae Danaides *apud inferos* hanc *poenam* habuisse dicuntur, *ut in dolium pertusum aquam* mittant.»

On voit donc que le glossateur a pu s'inspirer à la fois de Lactance Placide et de *Servius auctus* pour mettre au point sa glose, de ce fait plus complète que ses sources antiques. La même combinaison de Lactance Placide et *Servius auctus* se retrouve chez

les premier et deuxième *Mythographes*, bien que le recoupement avec notre glose ne soit pas complet: «Fabula Danaï et Aegisti (*recte* Aegypti). Danaus, *Beli filius*, ex pluribus coniugibus *quinquaginta filias habuit*; totidem frater eius Aegistus (*recte* Aegyptus) filios, qui Danaum fratrem, ut filias filiis suis in *matrimonium* copularet, postulavit. Danaus, *responso* accepto a diis quod *generi[s]* sui manibus interiret, Argos profectus est (...). Danaus postquam uidit se non posse resistere, filias suas eis uxores spondit. Quae patris iussu in *nocte* uiros suos uniuersae interfecerunt, praeter Clytemnestram seu *Hypermetram*, quae sola *Lynceo* uiro suo pepercit. Ob hoc scelus Danaï filiae *apud inferos* hac dicuntur *poena* damnatae ut *aquam in dolium pertusum* mittant.» (*Premier Mythographe du Vatican*, II, 32: l'expression «ad occidendos sponso...» et la mention du meurtre de Danaus par Lynceus notamment manquent). Le début du deuxième *Mythographe du Vatican*, 125, est plus éloigné de notre glose que le premier *Mythographe du Vatican*, II, 32, mais la fin en est plus proche, puisqu'elle comporte le meurtre de Danaus et la perpétuité de la tâche des Danaïdes: «Sola minima Ipermestra Lynceo marito suo pepercit a quo postea Danaus, ut oraculi fides impleretur, occiditur. Ob hoc scelus apud inferos hac pena dicuntur dampnatae ut aquam dolio pertuso infundentes nunquam laboris finem mereantur.» Une parenté entre la glose et les mythographes du Vatican semble donc indéniable.

Dans notre glose, on note les formes «Pimestra» et «Hipermixta» pour *Hypermetra*, «Linqueum» avec un *i* indû (glide?).

Plusieurs manuscrits d'Orose, parmi lesquels Q (fol. 9^v) et le manuscrit Vatican latin 1974 (fol. 11^v) ainsi que sa copie Vatican, Reg. lat. 691 (fol. 13^v), sont munis d'une glose marginale différente sur Danaus: «Danaus qui habuit filias L et Aegyptus habuit filios L et nupserunt simul et occiderunt filiae Danaï filios Aegypti et postea fugatus Danaus ab Aegypto ad Alexandrum filium Priami causa iudicii».

Enfin, le texte irlandais «Finghala Chlainne Tanntail innso», édité par Mary E. Byrne, «The parricides of the children of Tantalus», *Revue celtique* 44, 1927, p. 14-33, a mêlé l'histoire de Danaos et Égyptus avec celle d'Atrée et Thyeste. Selon ce texte en effet, Atrée pour se venger de Thyeste qui avait séduit sa femme Aépépé, tua les cinquante fils que son frère lui avait confiés en nourriture et les lui servit lors d'un banquet. Il est vrai que la confusion a pu être d'autant plus facile qu'Égyptus est appelé par erreur Égisthe (nom du fils de Thyeste) chez le premier *Mythographe du Vatican* II, 32 notamment.

- (I,11,2) 1. Le lemme est écrit avec un *s* géminé et un timbre vocalique *o*, alors que la forme normale est: «Busiridis in Aegypto» (B: «Bosiridis»). On relève encore «his» pour *is* et peut-être «ipse» pour *ipso* (*more*).

Le glossateur semble avoir fait la synthèse de plusieurs sources. Le sacrifice des hôtes au dieu Neptune et la mention du Nil viennent probablement de la Scholie de Berne, *Georg.*, III, 5 (éd. H. Hagen, p. 253): «Busiris rex Aegypti, qui hospites Neptuno patri immolabat; alii dicunt, quod Nilo fluuio ipse ab Hercule immolatus sit. IVNILIVS dicit.» Les substantifs «exemplo» et «aris» ainsi que les verbes *mactare* et *admouere* peuvent provenir de *Servius auctus*, *Georg.*, III, 5: «(...) Alii sic: Busiris, Neptuni filius, rex Aegypti: qui cum Ioui hospites immolaret, pari exemplo mactatus est ab Hercule, ipsum quoque ausus aris admouere». Toutefois, on retrouve aussi les trois premiers termes chez Lactance Placide, *In Statii Thebaida Commentum* XII, 155 (éd. Sweeney, p. 643): «BVSIROIDIS ARAS hic rex Aegypti fuit, aduenas solitus ad aras mactare. postremo aduentu Herculis immolatus exemplo est.»

L'histoire de Busiris est également rapportée par le premier *Mythographe du Vatican* (I, 65) et le deuxième (180), mais les termes ne concordent pas avec ceux de la glose.

En outre, dans le manuscrit glosé des *Histoires* d'Orose, Vatican, B. A. V., Vat. lat. 1974, le glossateur s'est contenté d'écrire à propos du lemme *Busiridis* en I,11,2 (fol. 11^v, marge gauche): «De Busiridae». En revanche, en *Hist.*, V,1,16, où Orose mentionne une nouvelle fois Busiris, on peut lire dans la marge droite du fol. 57^r la glose suivante: «De quo Iosephus dixit in Cronica: Busyrides in Aegypto cruentissimus qui apud uicina Nili loca tyrannidem exercebat, transeutes crudeli scelere interficiens. Et in commentario Virgili dicitur: Busirides rex Aegypti fuit qui hospites patri suo Nilo immolabat. Ipse uero Nilo fluuiu ab Hercule interfectus est iuxta quod antea immolabat hospites.» Certes, cette glose ne concorde pas mot à mot avec la nôtre, mais elle en est très proche. Dans le manuscrit Vatican lat. 1974, le glossateur cite deux sources: «Iosephus», qui désigne en fait Eusèbe-Jérôme, *Chronique*, p. 46b («Busiris Neptuni et Libyae, Epafi filiae, filius aput uicina Nilo loca tyrannidem exercet transeutes hospites crudeli scelere interficiens») et un commentaire de Virgile, dont l'extrait cité ressemble assez aux *Scholies de Berne*, *Georg.*, III, 5, même si les deux citations ne sont pas absolument identiques. Le manuscrit d'Orose, Vatican, B. A. V., Reg. lat. 691, qui recopie le Vat. lat. 1974 présente la même glose dans la marge gauche du fol. 60^v.

Enfin, Janet Bately a montré que la glose sur Busiris du manuscrit Reg. Lat. 1650 était proche d'un passage de la traduction en vieil anglais de la *Consolation de Philosophie* de Boèce par le roi Alfred: cf. «Those Books That Are Most Necessary for All Men to Know: The Classics and Late Ninth-Century England, A Reappraisal» dans *The Classics in the Middle Ages*, éd. Aldo S. Bernardo et Saul Levin, *Medieval and Renaissance Texts and Studies* 69, Binghamton, N.Y., 1990, p. 45-78: p. 54 et 73, note 76.

Brent Miles vient de reprendre cette démonstration en rapprochant la glose hiberno-latine et la traduction anglo-saxonne d'Alfred d'un extrait de la traduction en irlandais ancien du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien intitulée *Togail Troí*: cf. «Irish Evidence for Shared Sources of Classical Mythology in Anglo-Saxon England and Medieval Ireland», dans *Insignis Sophiae Arcator. Essays in Honour of Michael W. Herren on his 65th Birthday*, éd. Gernot R. Wieland, Carin Ruff et Ross G. Arthur, *Brepols: Publications of the Journal of Medieval Latin* 6, Turnhout, 2006, p. 124-148: p. 131-134. Il existe huit manuscrits de *Togail Troí*: cf. notre thèse *Recherches sur l'étude des historiens latins par les Irlandais au Moyen Âge*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 2002 (Thèse à la carte n° 34850), p. 300-305. Brent Miles cite, p. 133, la traduction irlandaise telle qu'on peut la lire dans le manuscrit de la fin du xiv^e siècle Dublin, Royal Irish Academy, MS 23.P.12, appelé Livre de Ballymote. Mais, il vaut mieux encore rapprocher cet extrait de la version de *Togail Troí* qu'on lit dans le manuscrit du xii^e siècle Dublin, Trinity College, MS H.2.18, appelé Livre de Leinster: «C'est lui [Hercule] ensuite qui tua Bussiris qui exerçait son héroïsme à côté du fleuve Nil. Ce dernier tuait ses hôtes. Il attachait Hercule de la même façon que chacun d'eux et l'emmena avec lui jusqu'à la rive du fleuve pour le sacrifier. Lorsqu'ils atteignirent le fleuve, Hercule brisa sa chaîne et tua Bussiris» (*Recherches*, p. 344-345). On voit que le traducteur irlandais insiste sur les liens d'Hercule et la chaîne qu'il brisa, une fois arrivé sur le lieu du sacrifice. Ces détails ne sont mentionnés dans aucune source connue hormis V. Il me semble donc, contrairement à Brent Miles (p. 134: «There is little reason to believe that the author of *Togail Troí* got his version of the story from the Orosius commentary»), qu'il est probable que le

traducteur irlandais a eu connaissance d'une glose similaire à celle de V. C'est un indice supplémentaire de l'origine irlandaise de certaines gloses de V.

2. L'image (offrait à boire) est expliquée par un verbe plus commun (répandait).

- (I,11,3) 1. Le lemme exact est «Terei» mais B donne la leçon «turei». Ni Servius et *Servius auctus*, Buc. VI, 78 («[...] Tereus autem rex Thracum fuit, qui cum *Atheniensibus tulisset auxilium ac* Pandionis, Athenarum regis, filiam, Procnem nomine, duxisset uxorem et post aliquantum tempus ab ea rogaretur, ut sibi Philomelam sororem *suam* uidendam accersiret, profectus Athenas dum adducit puellam, eam uitiauit in itinere et ei linguam, ne facinus indicaret, abscepsit, *inclusamque in stabulis reliquit, ementitus coniugi eam perisse naufragio*. Illa tamen rem in ueste suo cruore descriptam misit sorori: qua cognita Procne Itym filium interemit et patri epulandum adposuit»), repris par le premier *Mythographe du Vatican* (I, 4) et le deuxième (261), ni les *Scholies de Berne*, Buc. VI, 78 (éd. Hagen, p. 135), ne sont la source directe, comme le montre entre autres la précision du manteau (*sagum*), mais tous ces textes sont proches de la glose quant au fond.

On note les deux graphies interchangeable «Filomella» et «Philomella».

2. Le glossateur explicite quels noms remplace le pronom «utroque».

- (I,12,3) À propos de Tantale, le glossateur commence par raconter l'histoire de l'épaule de Pélops, avant de faire le point sur son rôle dans l'enlèvement de Ganymède (I,12,4).

L'épisode de Pélops est tiré pour l'essentiel de Servius, *Georg.*, III,7, souvent repris mot pour mot. Cependant, le glossateur a ajouté à sa source principale quelques éléments, tels que l'ascendance de Tantale ou le manque de plats, qu'il présente comme une alternative («siue... siue uice sua») à la volonté de défier les dieux invoquée par Servius. Il tire ces compléments, signalés en italiques ci-après, des *Scholies de Berne*, *Georg.*, III,7 (éd. Hagen, p. 254), dont le texte est sur bien des points semblable à celui de Servius: «(...) Tantalus *filius Iouis* pater Pelopis, uolens deorum temptare diuinitatem, diis conuiuium fecit et *deficientibus epulis* diis membra filii subposuit, quo facinore conperto omnes ab iis epulis abstinerunt excepta Cerere, quae brachium eius consumpsit, et iuuenem in uitam restituerunt, et Ceres eburneum brachium restituit, ut integra conpago corporis staret, et inde Tantalus apud inferos poenas luit, et ideo hoc fingitur, quia Ceres terra est. Ipsa est quae corpora uniuersa consumit ossa tantum reseruans.» L'épisode des larmes de Tantale semble être un ajout personnel du glossateur. Au rebours, celui-ci n'évoque pas la punition de Tantale. On voit que même avec des sources attestées, l'esprit critique du glossateur ne se dément pas.

Le premier *Mythographe du Vatican* (1, 12) et le deuxième (124) s'inspirent aussi de Servius, *Georg.*, III, 7, pour raconter cet épisode. Q présente une glose complètement différente sur le repas offert par Tantale aux dieux, puisque, selon le glossateur de Q, c'est au cours de ce repas que Discordia, furieuse de n'avoir pas été invitée, envoya sa pomme de discorde.

On retrouve l'histoire de Pélops donné à manger aux dieux dans le texte déjà cité «Finghala Chlainne Tanntail innso», édité par Mary E. Byrne, «The parricides of the children of Tantalus», *Revue celtique* 44, 1927, p. 14-33: p. 16. Cette version irlandaise précise que Tantale servit son fils Pélops aux dieux, parce que sa femme Moesia, belle-mère de Pélops, furieuse de voir repousser ses avances par ce dernier, l'avait accusé d'avoir abusé d'elle. Traduction de M. E. Byrne, p. 17: «Then the deities were summoned to Tantalus that he might offer up his son to them. The lad was seethed and given to

the gods, but they recognised at once that it was a human being that had been given to them, and nothing of him was eaten but his shoulder which Ceres the goddess of Creation consumed. (...) and Pelops was resuscitated and an ivory shoulder was put in him in place of the shoulder that Ceres had eaten.»

(I,12,4) 1. Seconde histoire concernant Tantale à l'occasion de sa mention par Orose («Tantalus rex Phrygiorum Ganymedem [Gannimedem *Q*, Ganimedem *D*], Troi Dardaniorum regis filium...»). Le glossateur formule d'abord en ses propres termes ce qu'il lit chez Eusèbe, qu'il cite explicitement dans un second temps.

2. Glose lexicale. «Flagitium» est mis pour «flagitium» (confusion *a / u*).

Puis le glossateur revient sur l'enlèvement de Ganymède: il n'hésite pas à contester avec la conjonction *quamvis* l'affirmation de Prosper, continuateur de la *Chronique* d'Eusèbe, selon qui c'est Tantale qui enleva Ganymède, en soulignant que les Gentils (*gentilitas*: emploi similaire du substantif «gentilidecht» en irlandais ancien, cf. I,10,19.3) prétendent (un verbe d'affirmation est sous-entendu) que c'est Jupiter lui-même qui, sous la forme d'un aigle, enleva Ganymède. L'expression «ad Tantalum natalis Iouis curatorem» est difficile à comprendre, dans la mesure où Tantale est traditionnellement présenté comme un des fils de Jupiter. Troisième version plus vraisemblable (*ueratius*), celle du poète «Fanocla»: Ganymède est emporté dans les serres (emploi du singulier pour le pluriel) d'un oiseau et là, livré en gage à Jupiter par un chef de guerre appelé Aquila. Enfin, on dit ailleurs (*alibi*) que Jupiter agit en vain (on peut se demander si «egit» n'est pas une déformation du «igitur» de la *Chronique* d'Eusèbe) et que le ravisseur est inventé («confringitur» pour «confinitur») de toutes pièces. Le glossateur semble en fait avoir tiré ces quatre versions d'Orose I,12,4-5 et de la *Chronique* d'Eusèbe, qui mentionnent tous les deux le poète Fanocles. À ces deux sources s'ajoute peut-être *Servius auctus*, *Aen.* I, 28: «(...) uel certe quod ad caelum raptus sit a Ioue per aquilam, ut sublimem pedibus rapuit Iouis armiger uncis». Le premier *Mythographe du Vatican* (II, 82) mentionne l'écuyer de Jupiter qui pourrait rappeler le «dux Aquila nomine» du glossateur.

3. Explication du terme «foeditate» employé par Orose: cet enlèvement fut opéré dans la honte à cause de leur étreinte efféminée. En effet, selon P.-Y. Lambert, «leni» (en latin: doux) est la déformation de l'adjectif vieil irlandais «lem», qui signifie mou, efféminé.

(I,12,7) 1. Le glossateur explicite l'allusion d'Orose aux conflits entre Spartiates et Thébains: «Illa quoque praetereo, quae de Perseo, Cadmo, Thebanis Spartanisque per inextricabiles alternantium malorum recursus Palefato scribente referuntur». Il s'inspire peut-être d'Eusèbe, *Chronique*, p. 53b: «Ea, quae de Spartis memorantur. quos Palaefatus scribit, cum proximarum essent regionum, aduersum Cadmum subito constitisse...»

2. Glose lexicale indiquant un synonyme.

3. Le glossateur indique probablement que la leçon «recessus» de *Q* correspond à «recursus» dans tous les autres manuscrits.

(I,12,8) Le glossateur explicite la prétérition d'Orose en présentant trois versions de l'histoire de Thyeste et Atrée. Chacune comprend des détails qui lui sont propres. Ainsi, selon la première, le soleil fit demi-tour. Ce détail pourrait provenir de *Servius*, *Servius auctus*, *Aen.* I, 568: «(...) fabula quidem hoc habet: Atreum et Thyestem germanos, cum in dissen-

sione sibi nocere non possent, in simulatam gratiam redisse : qua occasione Thyestes cum fratris uxore concubuit, Atreus uero ei filium epulandum adposuit : quae Sol ne *uidendo* pollueretur, aufugit (...)». La seconde («item») ajoute la rivalité entre les deux frères, l'exil de Thyeste et la réconciliation feinte. La source du glossateur pourrait être Lactance Placide, *Comm. Theb.* IV, 306-308 : «Atreus et Thyestes, Pelopis filii, Tantali nepotes, alternis uicibus regnum regebant. uerum Thyestes, cum incestasset Aeropam, fratris uxorem, ab eo pulsus <est> a regno. sed inter eos, quia scelere certabant, uidebatur pro uindicta ficta gratia reconciliationis. Atreus fratri filios suos apposuit epulandos...» Enfin la troisième version («alibi») ne mentionne que le déshonneur de la femme d'Atrée. Sa source pourrait être Servius, *Aen.* XI, 262 : «(...) Atreus et Thyestes fratres fuerunt in se inuicem saeui, adeo ut Thyestes cum Aerope, fratris uxore, concumberet : quod dolens Atreus liberos ei epulandos adposuit (...)». Certaines tournures de la version des premier (I, 22) et deuxième (170) *Mythographes du Vatican* sont proches de celles du glossateur, même s'il n'y a pas un recoupement complet (on les a mises en italiques) : «(...) Atreo et Thyestae tantum discordiae iniecit, ut germanitatis iura disrumperent. Cum igitur alternis uicibus regnum regerent (...) Thyestes (...) corrumpens Europam, *fratris sui uxorem* (...). Quod ille postquam didicit, eum cum duobus filiis suis *expulit et postea simulata gratia* ad eum misit eique ad se uocatos *filios* suos interemptos *apposuit epulandos* (...)» (*Premier Mythographe du Vatican*, I, 22).

«Timestis» pour «Thiestis» : leçon de D et Q entre autres.

On a vu plus haut que le texte irlandais «Finghala Chlainne Tanntail innso», édité par Mary E. Byrne, «The parricides of the children of Tantalus», *Revue celtique* 44, 1927, p. 14-33, a mêlé l'histoire de Danaus et Égyptus et celle d'Atrée et Thyeste. Selon ce texte en effet, Thyeste avait cinquante fils, qu'il confia en nourriture à son frère Atrée. Lorsque ce dernier apprit que Thyeste avait séduit sa femme Aéropé, il tua les cinquante fils de son frère et les lui servit à manger.

(I,12,9) Le lemme exact est «Eteoclen atque Polynicen», mais les manuscrits présentent aussi les leçons : «Theoclen» (Q) et «Polinicen» (BQ) ou «Polinicum» (D). Le glossateur semble vouloir les rapprocher d'Œdipe, leur père, qualifié par Orose de «uictricum suum», «son propre beau-père».

(I,12,10) 1 et 2. Le lemme exact est «Medeae amore saeui saucia», mais Q¹ a la leçon «Mediae». Le glossateur pourrait s'être inspiré, même si tous les éléments ne concordent pas parfaitement, d'Orose, *Hist.* VI, 17, 7 : «Medeam illam fabulae ferunt dentes quondam occisi seuisse serpentis : e quibus, quasi competens semini seges, armati homines terra emerserint seseque mox inuicem pugnando prostrauerint», de Servius, *Georg.* II, 140 : «nam hoc habet fabula. Iason Colchos profectus ad tollendum uellus aureum, quod dicauerat Marti Phryxus, Medeae auxilio et peruigilem draconem occidit et eius dentes seuit, iunctis tauris ignem efflantibus : unde nati armati sunt, qui primum fecerunt impetum in Iasonem frustra, postea mutuis se uulneribus conciderunt» et pour la dernière phrase, des *Scholies de Berne*, *Buc.* VIII, 47 : «Medea suos filios propter Iasonem interfecit» ou 49 : «MATER, Medea, Aetiae filia, regis Colchorum (...). ILLE PUER, id est Iason, cuius illa amore compulsa est filios interficere (...)». Quant à l'ascendance de Jason, il est possible qu'elle soit tirée du début du texte de Darès le Phrygien I, cité en I,17,1.2. La forme «Pelopense» (qu'on retrouve dans la glose I,18,2.2. : «Phelopenses») ressemble assez au début du nom «Pilopensirda» qui traduit en irlandais ancien le nom du Pélo-

ponèse. L'ascendance de Jason et sa conquête de la Toison d'or avec l'aide de Médée se trouvent aussi chez le premier *Mythographe du Vatican* (I, 24-25).

La forme «tiranius» semble corrompue: il faut peut-être y voir une forme fautive de «tyranni».

Dans la seconde glose, dont le lemme est «amore», «Media» est sujet du verbe du dernier membre de phrase: «filios suos occidit». Entre les deux, le glossateur résume l'expédition de Jason en Colchide. «Atreo» marque la confusion entre les noms Atrée et Étéès.

3-4. Gloses lexicales indiquant des synonymes des lemmes: on remarque «uulnera», forme probablement abrégée pour «uulneratae» et «pignorunt», erreur pour «pignorum».

5-6. Le lemme exact est «quod etiam astra fugisse dicuntur». Le glossateur explique le texte: on dit que les astres fuient à cause des péchés («peccati» pour «peccatis») des hommes. L'adverbe «prouverbialiter» indique que la tournure passive équivaut à l'impersonnel on.

- (I,13,1) L'ordre du lemme est inverse de celui des manuscrits, qui donnent: «inter Cretenses atque Athenienses certamen fuit». Pour expliquer la lutte entre les Athéniens et les Crétois, le glossateur rappelle le meurtre d'un des fils de Minos, Androgée, par les Athéniens. Pour ce faire, il a pu s'inspirer de Servius, *Servius auctus*, *Aen.* VI,14: «(...) sed Minos de Pasiphae habuit liberos plures, Androgeum Ariadnen Phaedram. sed Androgeus cum esset athleta fortissimus et superaret in agonibus cunctos apud Athenas, Atheniensibus et uicinis Megarensibus coniuratis occisus est. quod Minos dolens collectis nauibus bella commouit et uictis Atheniensibus poenam hanc statuit, ut singulis quibusque annis septem de filiis et septem de filiabus suis edendos Minotauro mitterent. alii dicunt a Minoe in uindicta filii occisi, sicut dictum est, Iouem rogatum. qui cum Atheniensibus pestilentiam misisset, praeceptum oraculo est de septem filiis annuis ad Minotauri pastum dirigendis.» Le même passage est repris dans le *Comm. in Achill.* 192. On constate que le glossateur a cumulé l'épidémie et la guerre qu'il trouvait de manière alternative chez Servius et *Servius auctus*. Toutefois, il semble avoir eu accès à d'autres sources car il donne des détails sur le guet-apens tendu par les Athéniens, qui ne se trouvent ni chez Servius ni chez Lactance. Certaines précisions sont peut-être de son invention car le taureau («turo» pour «tauro») crachant des flammes semble repris de l'histoire de la Toison d'or, Jason devant labourer un champ avec des taureaux soufflant des flammes (cf. Servius, *Georg.* II, 140, cité ci-dessus en I,12,10). Les premier (I, 43) et deuxième (145) *Mythographes du Vatican* reprennent Servius, *Aen.* VI, 14.

- (I,13,2) L'ascendance du Minotaure peut provenir de Servius, *Aen.* VI,14: «(...) Igitur Pasiphae, Solis filia, Minois regis Cretae uxor, tauri amore flagravat et (...) cum tauro concubuit, unde natus est Minotaurus (...).» La mention de Jupiter a peut-être sa source dans la *Scholie de Berne*, *Buc.* VI, 46 (éd. Hagen, p. 129): «PASIPHAEN. Minos rex Cretae; Pasiphae uxor eius adamauit Iouem. PASIPHAEN. Pasiphae uxor Minois, taurum illum quem Neptunus Minoi dederat, adamauit cum quo artificio Daedali concubuit ac Minotaurum, hominem mixtum boui genuit. (...) IUVENCI, tauri vel Iouis.»

- (I,13,4) Cette glose se compose de deux parties. Dans la première partie, le glossateur donne comme étymologie des Centaures le mot «cente», c'est-à-dire une pointe fixée sur de très

longues hastes. Ce mot est inconnu du latin. Il semble bien qu'il recouvre en fait le mot grec κοντός, qui est l'équivalent latin de *stimulus*, l'aiguillon. On retrouve le terme latin et l'infinitif grec κεντᾶν cité pour l'étymologie des Centaures chez Servius, *Georg.* III, 115: «(...) Pelethronium oppidum est Thessaliae, ubi primum domandorum equorum repertus est usus. nam cum quidam Thessalus rex, bubus oestro exagitatis, satellites suos ad eos reuocandos ire iussisset illique cursu non sufficerent, ascenderunt equos et eorum uelocitate boues secuti, eos stimulis ad tecta reuocauerunt. sed hi uisi, aut cum irent uelociter, aut cum eorum equi circa flumen Peneon potarent capitibus inclinatis, locum fabulae dederunt, ut Centauri esse crederentur, qui dicti sunt Centauri ἀπὸ τοῦ κεντᾶν τοὺς ταύρους (...).» Cette citation est reprise sans la dernière proposition en grec par les premier (II, 61) et deuxième (129) *Mythographes du Vatican*. On trouve la mention de taureaux dévastant les champs de Thessalie dans la traduction en irlandais moyen de l'*Achilléide* de Stace, incluse dans la dernière version de la *Destruction de Troie*, *Togail Troí*, traduction irlandaise du texte de Darès le Phrygien: cf. «The Irish version of Statius' *Achilleid*», éd. D. Ó hAodha, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 79 section C, 1979, p. 98, que D. Ó hAodha traduit: «It was Achilles too who drove the water-bulls out of Cheiron's land and out of Thessaly. They used to come each year and destroy the crops and fruits of the land.» Dans la seconde partie de la glose, le glossateur reprend souvent *verbatim* Isidore, *Et.*, XI, III, 37, même s'il a abrégé la première phrase de celui-ci. On constate un certain nombre de formes latines aberrantes dans la citation: «Centauri» pour «Centauris», «Mocentaurus» pour «Minotaurus» (les manuscrits C et T ont la leçon «Monocentaurum»), haplographie du *a* dans «medi asini», «Ypocentaurusque eorumque» au lieu de «Hippocentauri, quod equorum hominumque», enfin l'accusatif «naturam», alors que ce mot est le sujet du verbe «putatur». Il faut finalement souligner que la citation d'Ovide ne prouve pas que le glossateur connaissait ce dernier, puisqu'il a repris celle-ci d'Isidore.

- (I,13,2) Le glossateur remonte dans le texte pour cette glose lexicale indiquant un synonyme plus courant (*luminibus / oculis*).
- (I,13,4) Glose lexicale indiquant un synonyme plus courant (*incredibilium / mirabilium*).
- (I,14,1) Le lemme exact est «primus». Le glossateur semble l'interpréter comme indiquant le statut social, alors qu'il a une valeur temporelle.
- (I,14,2)
 - 1. Glose lexicale indiquant un synonyme plus courant (*stolide / stulte*).
 - 2. Le glossateur explicite le possesseur du butin pour clarifier la tournure elliptique d'Orose.
 - 3. La brièveté de la glose la rend obscure. Le glossateur apparemment supplée un verbe dans la proposition nominale d'Orose «nulla praemia et damna manifesta». Il semble considérer «damna» comme un singulier.
 - 4. Glose lexicale indiquant un synonyme plus courant. L'ablatif «morte» est aberrant pour expliquer le nominatif «damna».
 - 5. L'expression d'Orose «non exspectandum» semble avoir frappé le glossateur, puisqu'il l'a relevée.
- (I,14,3) Glose lexicale indiquant un synonyme plus courant (*ni / nisi*)
- (I,14,4) Idem («flagitatione» / «petione»): haplographie pour «petitione»). Le tilde sur le *e* de «flagitatione» est aberrant.

(I,15,3) Les gloses I,15,3 à I,15,8 concernent les Amazones. Sur la fortune du thème des Amazones et les deux traditions divergentes auxquelles ce thème a donné lieu au XII^e siècle, cf. D. Lecoq, «La mappemonde d'Henri de Mayence ou l'image du monde au XII^e siècle», dans *Iconographie médiévale. Image, Texte, Contexte*, éd. G. Duchet-Suchaux, Paris, 1990, p. 184-185.

1. Une dittographie du *s* déforme le lemme, une autre (*circirca*) la glose. Le glossateur explicite le sens péjoratif («sicut animalia») de l'expression d'Orose «externos concubitus ineunt» et ajoute qu'elles s'unissaient aux hommes au printemps. La source de ce détail semble inconnue. On peut rapprocher de cette glose, la traduction en irlandais moyen de Darès le Phrygien, *Togail Troí* au sujet des Amazones: «Quand c'était leur période de conception, elles appelaient auprès d'elles les hommes voisins pour s'unir, afin qu'il n'y eût pas d'extinction pour leur peuple» (Livre de Leinster, l. 31259-31260: *Recherches*, p. 345).

2. Le glossateur fait observer qu'Orose a employé le comparatif «dexterioribus» au lieu du positif, puis se demande si celui-ci ne veut pas signifier par le comparatif la partie droite du sein.

3. Cette glose comporte plusieurs étymologies grecques données par Isidore, mais aucune n'est écrite en caractères grecs et plusieurs sont méconnaissables («ane maze», «anes mazos»). Avant de citer Isidore (sans le dire), le glossateur explique que le nom des Amazones signifie en grec à demi brûlées (*semiuste*). Cette étymologie doit être le fait du glossateur, car elle semble n'avoir aucune source connue. On la retrouve dans le glossaire contenu dans le manuscrit Leyde, Voss. Lat. Q. 69 selon Janet Bately, «King Alfred and the Latin Manuscripts of Orosius' *History*», *Classica et Mediaevalia* XXII, 1961, p. 69-105: p. 98. On peut également en rapprocher la seconde étymologie proposée dans le manuscrit Laon 444: «Amazones, quasi AMAZON .i. simul uiuentes sine uiris. Vel Amazones dicuntur a mammis adustis.» (cf. E. Miller, «Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon», dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* 29, 2, Paris, 1880, p. 1-230: p. 142). Cette dernière étymologie était courante chez les Irlandais, chez qui les Amazones étaient appelées les «Seins brûlés» (*Cíchloscthe*): cf. *Togail Troí*, Livre de Leinster, l. 31249. Dans la deuxième partie de notre glose, Isidore est repris mot pour mot, même si la citation comporte plusieurs aberrations: «seu que... siui qui» pour «seu quod... siue quod», «dexteribus» pour «dexterioribus», «auserant» pour «adusserant», «as tianus» pour «has Titianus», «Accelle» pour «Achille», enfin «Alandro» pour «Alexandro».

(I,15,5) Précision du glossateur. «Mineris» pour «Minoris».

(I,15,6) Le glossateur explicite quelle est la personne représentée par le pronom «huius». La forme attendue est «Marpesia» mais B et Q ont la leçon: «Marsepia», J: «Massepia» en I,15,4.

(I,15,7) 1. Selon le glossateur, le maître d'Hercule était le roi Admète. Il semble confondre Hercule et Apollon, qui fut berger d'Admète (cf. Scholies de Berne, *Georg.* III, 2 [éd. Hagen, p. 253]: «Pastor, Apollo, qui pecus Admeti in Thessalia paut»). En principe, le maître d'Hercule fut Eurysthée (cf. Servius, *Georg.* III, 4: «Eurystheus rex fuit Graeciae, Persei genus, qui Iunonis instinctu imperabat Herculi, ut uaria monstra superaret, quibus posset perire»), même si Hercule aida Admète à obtenir Alceste en mariage et la ramena des Enfers: cf. le premier *Mythographe du Vatican* (I, 91) et le deuxième (177).

2. Glose lexicale indiquant un terme équivalent au lemme.
 3. La glose explique le lemme «ex improuiso», qu'il faut suppléer.
- (I,15,8) Le lemme exact est «duae sorores».
- (I,16,2) Glose lexicale donnant un synonyme.
- (I,16,4) Le glossateur explicite par une alternative quel peuple représente le relatif «quorum» (écrit la seconde fois «corum»): soit les Goths, dont Orose parle depuis I,16,2, soit les Scythes, hypothèse émise par le glossateur parce que Plynos et Scolopetius, les rois du peuple dont les Amazones sont issues, demeuraient chez les Scythes (I,15,1). Les Goths aussi viennent de Scythie («Chicia» pour «Scythia»), car Goths et Scythes ont la même origine, comme le dit Isidore, *Et.* IX, II, 27: «Magog a quo arbitrantur Scythas et Gothos traxisse originem».
- (I,17,1) 1. Il faut suppléer un verbe tel que «rapuit» après «filius», sinon la relative commencée avec «quam» reste en suspens. Reprenant une remarque de Simeon Potter, «Commentary on King Alfred's Orosius», *Anglia* 71, 1952, p. 385-437: p. 395, Janet Bately, «King Alfred and the Latin Manuscripts of Orosius' *History*», *Classica et Mediaevalia* XXII, 1961, p. 99, fait observer que les noms de Priam, Pâris Alexandre et Menelas («Minelia») sont cités dans la traduction anonyme en vieil anglais des *Histoires* d'Orose, alors qu'ils ne figurent pas dans le texte d'Orose. La présence de ces noms à la fois dans *V* et dans la traduction d'Orose en vieil anglais est un indice supplémentaire pour étayer l'origine insulaire des gloses de *V*. Le glossateur a pu puiser ces connaissances sur la guerre de Troie, soit chez Darès le Phrygien, qu'il cite immédiatement après, soit de manière dispersée dans la Scholie de Berne, *Buc.* II, 61, éd. Hagen, p. 93: «(...) DARDANIUSQUE PARIS, id est Alexander filius Priami, pastor fuit in Dardania»; chez Servius, *Servius auctus*, *Aen.* 2, 601: «(...) sed sic dicimus 'Tyndaridis' de Helena (...) *Licet alia fabula a Paride raptam...*»; ou encore dans le *Comm. in Achill.* 397-399 (éd. Robert Dale Sweeney, *Anonymi in Statii Achilleida Commentum*, Teubner, Stuttgart – Leipzig, 1997, p. 686-687): «(...) originem belli Troiani taliter historia refert (...) unde commotus Priamus misit Paridem cum exercitu, ut aliquid tale abduceret aut uxorem regis aut filiam. quo cum ambulasset, sollicitauit Helenam, Menelai uxorem (...)», entre autres. Toutes ces informations se retrouvent chez les mythographes du Vatican de manière dispersée. Quant à l'équivalence entre Lacédémone («Lacena») et Sparte («Sporta»), elle est indiquée par Orose lui-même, *Hist.* I,21,12: «Sciendum tamen est maxime, ipsam esse Spartam quam et Lacedaemoniam ciuitatem, atque inde Lacedaemonios Spartanos dici».
2. Fidèle à sa méthode, le glossateur oppose les mille navires mentionnés par Orose et Virgile aux mille cent trente navires de Darès. P. Lehmann, «Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit in mittelalterlichen Texten», dans *Erforschung des Mittelalters*, tome 2, Stuttgart, 1959, p. 32, souligne que des manuscrits de Darès se trouvaient déjà au IX^e s. à Saint-Gall, Reichenau et ailleurs.
3. Le glossateur commence par indiquer le génitif du lemme, puis explicite un verbe dont celui-ci pourrait être le sujet (en fait «obsidio» est l'un des sujets du verbe «praedicatur»).
- (I,17,3) 1-2. Le glossateur explique la construction: selon lui, l'antécédent du relatif «quos» est «ostes» (pour «hostes») ou bien «fideles Romanos». Dans la glose suivante, il précise que ceux qu'Orose désigne par «hostes» sont les Goths (cf. I,16,4).

(I,18,1) Glose lexicale donnant deux équivalents : cf. I,3,2.5.

(I,18,2) 1. Glose expliquant le sens du verbe «interiacent». La mention des trois ans («triennio») de règne d'Enée vient d'Orose, *Hist.* I,18,1 : «per triennium bella exciuerit» ou d'Eusèbe-Jérôme, *Chronique*, éd. R. Helm, p. 62b : «regnauit Aeneas ann. III.».

2. Le glossateur s'est vraisemblablement servi de l'extrait des *Scholies de Berne* indiqué ou d'une autre source très proche. On constate plusieurs divergences, peut-être dues au glossateur : «rex» au lieu de «dux», «Phelopenses» (forme à rapprocher de celle utilisée en I,12,10.2 : «Pelopense») au lieu de «Lacedaemonios», ou encore «rustici ueste sordida» au lieu de «seruili et rustico habitu». La substitution de «Phelopenses» à «Lacedaemonios» doit s'expliquer par l'expression d'Orose «Peloponensium (Pelopen-sium Q) clades Codro moriente fractorum» que commente le glossateur. On relève aussi quelques graphies aberrantes, notamment «gurgia» pour «iurgia» et «ingesit» pour «ingessit». Philargyrius, *Buc.* V, 11, rapporte la même histoire, en général de façon moins concordante que les *Scholies de Berne*, mais il présente l'expression suivante, qui est plus proche : «responsum [dictum] est ab Apolline» (recension II), «diuinitus responsum est ab Apolline» (I). Il n'est donc pas exclu que le glossateur ait utilisé plusieurs sources, dont il a pris diverses tournures ou bien un manuscrit glosé des *Bucoliques* mêlant des gloses de plusieurs versions et recensions. Les premier (II, 59) et deuxième (216) *Mythographes du Vatican* reprennent cette histoire.

3. Le glossateur explicite un complément d'agent au participe passé passif «fractorum».

4. Glose lexicale indiquant un équivalent : le glossateur semble donc avoir interprété «ignoti» comme un adjectif (ignares) et non comme un participe passé passif.

(I,19,1) 1. Glose grammaticale indiquant le genre du lemme.

2. Glose lexicale donnant un synonyme.

3. Cette glose indique que le lemme «pyrae» est d'origine grecque et donne l'équivalent latin. On lit dans le manuscrit Laon, B. M. 444 : «ΠΥΡ ignis» (cf. E. Miller, «Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon», dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* 29, 2, Paris, 1880, p. 119).

(I,19,3) Glose lexicale donnant un synonyme.

(I,19,6) Glose lexicale expliquant le sens du lemme.

(I,19,9) Glose lexicale indiquant un synonyme.

(I,20,3) Le glossateur précise que dans l'expression d'Orose «pulsuque ferali», l'adjectif «feralis» désigne ici le taureau de bronze dont parle le texte, mais qu'en général cet adjectif désigne tout animal de grande taille («inorme» pour «enorme»).

(I,20,6) Le glossateur pense peut-être aux Cyclopes siciliens.

(I,21,3) Certains manuscrits de Jérôme ont la leçon : «Mamertina», au lieu de «Mamertia». Mamertina est l'autre nom de Messena : cf. Eusèbe-Jérôme, *Chronique*, éd. R. Helm, p. 31b : «Messena, quae et Mamertina, conditur». La variante «Maternina» du manuscrit Berlin Phillipps 1829, tend à se rapprocher de notre forme aberrante «Metartina». On remarque encore d'autres déformations : «Sportitate et Misceni» pour «Spartiatiae et Messenii», «abuere» est écrit sans *h*, le plus-que-parfait du subjonctif «tentassent» est

remplacé par l'imparfait «temptarent», enfin la préposition *pro* devant «pudicitia» est tombée. Ces déformations peuvent être dues au glossateur ou au manuscrit qu'il consultait.

- (I,21,5) Glose lexicale donnant un synonyme.
- (I,21,7) 1. Glose lexicale indiquant un synonyme.
2. Le lemme exact est «tribus conflictibus». Le glossateur souligne qu'Orose n'a rien dit de ces trois rencontres et n'en a mentionné qu'une seule, à moins qu'il ne les mentionne par anticipation.
- (I,21,9) Le lemme exact est «utrimque», «des deux côtés», c'est-à-dire de leur propre côté (*a semet ipsis*) et du côté des autres (*aliis*).
- (I,21,10) Le glossateur précise que les vainqueurs sont les Athéniens ou les Péloponésiens, dont il écrit le nom de manière abrégée: «pheló», développé en «Phelopenses» d'après la glose I,18,2.2.
- (I,21,12) Le lemme est: «Sciendum tamen est maxime ipsam esse Spartam quam et Lacedaemonam ciuitatem». Le nom de Sparte et de son fondateur sont écrits avec un *o*. Le glossateur cite sa source, Eusèbe, dont il abrège le nom en «Euseq;». Dans la seconde citation d'Eusèbe, le glossateur ajoute le qualificatif de «recuperator» au nom de Lacédémone, dont il fait le fils de «Remelem» (le *S* initial de «Semelae» a été lu *R*, confusion assez fréquente dans le cas d'un modèle en écriture insulaire). Enfin, il précise que cette cité se trouve en Asie Mineure. Cette aberration montre qu'il n'a pas une représentation géographique claire de la Grèce.
- (I,21,13) Le glossateur comprend l'allusion d'Orose à la guerre perse, comme signifiant celle que se livrèrent Cyrus et Astyage et dont Orose a parlé en I,19,6-10. La forme «Astia-gien» présente probablement un glide *i*, caractéristique de la prononciation irlandaise.
- (I,21,15) À propos de Sophocle, l'auteur de tragédies, le glossateur donne l'étymologie grecque du mot tragédie. On peut rapprocher de la première partie de la glose ce qu'on lit dans le manuscrit Laon 444: «ΤΡΑΓΟΣ, hircus, inde tragoedia» (cf. E. Miller, «Glossaire grec-latin de la bibliothèque de Laon», dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* 29, 2, Paris, 1880, p. 121). Ou bien Isidore, *Étymologies* VIII, vii, 5: «Tragoedi dicti, quod initio canentibus praemium erat hircus, quem Graeci τράγος uocant». Pour la seconde partie, cf. Diomède, *Ars Grammatica* III, éd. H. Keil, *Grammatici Latini*, t. I, Leipzig, 1857, p. 487, l. 12-14: «tragoedia, ut quidam, a τράγῳ et φῶν dicta est, quoniam olim actoribus tragicis τράγος, id est hircus, praemium cantus proponebatur (...)». Il est difficile de savoir quelle est la source exacte du glossateur dans la mesure où il ne reprend précisément ni les termes d'Isidore ni ceux de Diomède, mais il savait la signification en grec des deux éléments du mot composé 'tragédie'.
- (I,21,16) Plutôt que de comprendre que cette glose est la suite de la précédente, auquel cas elle ne semble pas avoir beaucoup de sens, faute de mieux, on suppose que le glossateur a omis le lemme «opibus», qui a le sens général de ressources dans le texte d'Orose. Certes, «opes» est féminin et semble donc exclu comme antécédent de la glose («qui... praeparentur»), mais on a déjà vu plusieurs cas où le glossateur ne respectait pas le genre

des noms. Si notre hypothèse est exacte, le glossateur indique que le terme « opibus » dans le texte d'Orose désigne plus spécialement les ressources alimentaires pour les soldats.

(I,21,17) Le lemme exact est « parui penditur » mais Q² a la leçon : « pendiuntur ». Le glossateur explicite le sujet du verbe : les infidèles, les païens.

(I,21,19) Le glossateur précise qui désigne le terme d'Orose « depulsores » : il s'agit du Christ, comme le dit Jérôme. En fait, cette référence à Jérôme n'est pas claire, car selon la concordance des œuvres de Jérôme (*Thesaurus sancti Hieronymi*, Corpus Christianorum, microfiche n° 35, Cetedoc, Louvain la Neuve), la seule occurrence du mot « depulsor » se trouve dans la lettre 78 (éd. I. Hilberg, *Sancti Hieronymi epistulae*, t. II, Vienne, 1912, ²1996, C.S.E.L. 55, p. 70, § 26, l. 27) où ce mot s'applique au père d'Abraham.

« Finit » au lieu de « explicit » est caractéristique de l'hiberno-latin selon P. Lehmann, « Reste und Spuren antiker Gelehrsamkeit... », p. 31.

Olivier SZERWINIACK
Université de Picardie Jules Verne
Institut universitaire de France